

*République démocratique du Congo*

**ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET UNIVERSITAIRE**

**UNIVERSITE OFFICIELLE DE BUKAVU**



**FACULTE DE SCIENCES ECONOMIQUES ET DE GESTION  
DEPARTEMENT DE SCIENCES ECONOMIQUES**

**ANALYSE DE LA PROFITABILITE DES PETITES  
ET MOYENNES ENTREPRISES(PME) DE LA  
VILLE DE BUKAVU**

Travail de fin de cycle présenté en vue de l'obtention du  
diplôme de Graduat en sciences économiques et de gestion

Par : DAVID BYAMUNGU Ami

Encadré par : CT MULINDANGABO NEEMA Lydie

*Année académique 2018-2019*

**EPIGRAPHE**

“Quand vous êtes capable, feignez l’incapacité. Quand vous êtes proche, feignez l’éloignement. Quand vous êtes loin, feignez la proximité”.

**Sun TZU**

**DEDICACE**

A vous mon très cher et respectueux papa BYAMUNGU LUHIRIKA ELY pour votre effort et sacrifice consenti tout au long de nos études en vue de faire de nous l'homme capable et utile pour la société. Très cher papa nous en resterons reconnaissant.

A vous mes frères et sœurs : ZOZIME KINJA, AMISI MWINJA Nelly, Yvette BASOME, JONATHAN BYAMUNGU Michel, BINJA BYAMUNGU Lysa, ASHUZA BALIHAMWABO pour votre affection maternelle prouvée envers nous.

A vous mes très chers camarades CIRHUZA BAHATI David, BAHATI BERTRAND Yves, UTSHUDI John, IRAGI NKUZI Vanessa, DAVID NAMEGABE, CIRHALWIRA MUGISHO Thierry, KANKU ILUNGA Moise, DEBORAH MPANGUHE Gloria et NAWEZA SALOME pour l'amour ainsi que la solidarité estudiantine manifestée durant tout notre parcours de ce 1<sup>er</sup> cycle.

A tous les amis et connaissances : SAFI CIMANUKA Diane, FURAHA MULUMEODERWA Blandine,

A celle que Dieu me donnera comme épouse et mère de mes enfants et à tous mes enfants.

DAVID BYAMUNGU Ami

**IN MEMORIAM**

A toi ma très chère mère, CIREZI MULEMAZA Béatrice, que la terre de nos ancêtres a arraché sitôt, tes souvenirs innombrables marquants ne m'ont pas laissé indifférent, de là où vous êtes, sachez que votre semence a porté des fruits. Je ne saurai t'oublier Maman.

Que ton âme repose en paix.

**REMERCIEMENTS**

Nos remerciements s'adressent à Dieu tout puissant pour sa force et sa grâce qu'il nous a accordées durant notre parcours de 1<sup>er</sup> cycle de graduat.

Nos remerciements les plus sincères et considérables s'adressent au CT MULINDANGABO NEEMA Lydie qui malgré ses multiples occupations tant personnelles qu'académiques, a accepté d'encadrer ce travail.

Ses conseils, sa rigueur scientifique, ont permis d'orienter ce travail dans la bonne direction et de le mener à son terme. Nous lui disons grand merci.

Nous resterons très reconnaissants durant toute notre vie de tous les efforts et sacrifices consentis par nos parents BYAMUNGU LUHIRIKA Ely et CIREZI MULEMAZA Béatrice qui se sont donnés corps et âme pour supporter nos études malgré la grande crise économique actuelle et toutes autres charges à leurs têtes. A eux nous disons grand merci.

Merci à tous mes collègues avec qui nous avons entretenus de bonnes relations durant notre passage académique à l'UOB et par tout ailleurs.

A tous ceux dont les noms n'ont pas été cités trouvent ici l'expression de notre profonde reconnaissance et nous leurs disons merci.

**SIGLES ET ABREVIATION**

**CA :** Chiffre d'affaires

**CAF :** Cash-flows

**CI :** Capital Investi

**CT :** Coûts Totaux

**DM :** Dépenses marketing

**DP IPMEA :** Division Provinciale de l'Industrie et des Petites et Moyennes Entreprises et Artisanats

**ETI :** Entreprises de Taille Intermédiaire

**FBCF :** Formation Brute sur Capitale Fixe

**GE :** Grandes Entreprises

**IF :** Institution Financière

**IP :** Indice de Profitabilité

**ONC :** Office Nationale du Café

**PME :** Petite et Moyenne Entreprise

**RDC :** République démocratique du CONGO

**SNCC :** Société Nationale des Chemins de fer

**TPE :** Très Petites Entreprises

**UOB :** Université Officielle de Bukavu

## 0. INTRODUCTION

La création d'une PME est une pratique à la mode dans les pays en développement en général et en RDC en particulier, la conjoncture met clairement en évidence la nécessité d'un renouvellement constant du tissu économique. C'est depuis le milieu des années 70 que le PME apparaît comme un vecteur essentiel de la croissance économique et comme un relais indispensable de la grande unité de production.<sup>1</sup>

Les petites et moyennes entreprises occupent une position stratégique. Leur organisation et leur fonctionnement ainsi que la diversification de leurs activités constituent un facteur de développement non négligeable. Ces entreprises omniprésentes interviennent dans toutes les étapes de la vie économique (production, distribution, consommation) et accomplissement, une gamme variée d'activités dans une multitude de secteur : agriculture, industrie, construction, ou de coopération dont le propriétaire est obligé d'assurer lui-même directement les fonctions essentielles de gestion financière et administrative.<sup>2</sup>

En RDC plusieurs PME tombent en faillites départ soit l'environnement économique qui n'est pas favorable soit une mauvaise gestion. Les contraintes auxquelles font face les PME sont nombreuses, de fois c'est la question de profit.

Les PME de la ville de Bukavu ne sont pas écartées de ces difficultés, elles souffrent d'un accès au financement qui contraint ainsi leur émergence et leur développement ultérieur. Il est à noter aussi les surtaxes dont sont victimes les PME de la ville de Bukavu en particulier et celles de la RDC en général.<sup>3</sup>

La rentabilité est le gain financier obtenu d'une opération économique : typiquement, la différence entre le revenu de la vente d'un produit et le coût de sa production en investissement de capital et salaires versés ; mais l'intérêt obtenu d'un prêt est rarement inclus dans la notion de rentabilité. Selon l'étendue que l'on donne à la notion, il peut s'agir également d'un gain commercial ou encore du revenu de la location pour le propriétaire d'un bien immobilier ou d'équipement. Cela correspond, historiquement, plus au moins à la part de fructus (le fruit au sens de revenu) dans l'usufruit hérité du droit romain, par opposition au simple usage et au droit de disposer d'un bien.<sup>4</sup>

Le profit est un indicateur de ce que l'affaire rapporte ; le profit économique est un indicateur de ce qu'elle rapporte par comparaison à l'ensemble des autres affaires du même secteur d'activité.

Le profit économique est toujours inférieur au profit comptable ; il peut être négatif alors que le profit comptable est positif : cela signifie que les moyens investis seraient mieux utilisés dans une autre affaire.

Le fait que le profit économique dépende des coûts d'opportunité le fait varier selon les circonstances ; une affaire qui procure des profits élevés, mais qui utilise des ressources aux coûts d'opportunités élevés, peut rapporter moins de profit économique qu'une affaire aux profits moindres mais aux coûts d'opportunités plus faibles.

---

<sup>1</sup> MASAMBA M., droit économique, éd. CADIDEC, Kinshasa, 2007, p16

<sup>2</sup> MAYENGO A., Van Assèche, guide pour entreprendre à Kinshasa, OCIV, Bruxelles, 2005

<sup>3</sup>The first group, Economie et Gestion/difficultés des PME, 6 mars 2011, p34

<sup>4</sup> MASAMBA M., op.cit. p27

En effet, dans le cadre toujours d'amorcer notre thématique, nous avons trouvé que bon nombre de PME de la ville de Bukavu exercent leur activité de manière informelle. Malgré que ces PME travaillent dans les marchés noirs. Certains d'autres IF de la ville de Bukavu soulignent leur motivation de collaborer avec les PME de cette façon: « Les PME sont au cœur de l'économie du pays. Aujourd'hui, nous avons 20 banques en RDC et nous ne pouvons pas éviter la concurrence. Dans certains environnements, vous ne trouverez que des PME.

## 0.1 PROBLEMATIQUE

L'influence des firmes multinationales sur la spécialisation et l'intégration dans l'économie mondiale n'est plus à démontrer ; le développement de l'investissement direct étranger a imposé un abandon de la théorie classique et libérale de la spécialisation internationale fondée sur l'immobilité des facteurs de production (capital, travail, Main d'œuvre), et a fait naître aujourd'hui un nouveau cours d'hypothèses assis sur le caractère désormais mondial de l'attractivité économique.

A l'heure de la mondialisation, les économies en transition et en développement quid'étudie leur siège, éprouvent des difficultés majeures lorsqu'elles cherchent à renforcer leurs capacités humaines et institutionnelles afin d'être en mesure d'exploiter les possibilités qui s'offrent à elles dans les domaines des échanges et de l'investissement. Ces difficultés ont acquis d'après Doha et le Consensus de Monterrey un rang élevé dans la hiérarchie des priorités du programme d'action pour le développement à l'échelle mondiale.

L'objectif primordial de toute entreprise est la recherche de profit. Ainsi, dès le départ, elle se fixe des objectifs précis à atteindre et ces derniers ne peuvent être atteints que lorsqu'elle dégage une rentabilité suffisante, c'est-à-dire son aptitude à sécréter un bénéfice.

Une entreprise qui se veut profitable doit savoir faire le choix sur les moyens qu'elle va mettre en œuvre en fonction des objectifs fixés afin de générer un bénéfice pouvant lui permettre de maximiser sa valeur et préserver son indépendance financière.<sup>5</sup>

A l'évidence, une hausse de la compétitivité des PME pourrait contribuer au développement économique et social et à la réduction de la pauvreté.

En conséquence, le cadre de l'économie internationale tend à être remis en cause pour adopter celui des théories de l'économie mondiale<sup>6</sup>.

Les PME (petites et moyennes entreprises) jouent un rôle très important dans le système socio-économique. Elles sont devenues, avec les années, le principal moteur économique dans la majorité des régions du monde et constituent plus de 80 % (voire plus) des sociétés du secteur privé. Selon plusieurs rapports et analyses économiques, plus de 80% de l'économie congolaise restent aux mains de PME, mais ces dernières rencontrent énormément des difficultés.

Il devient donc nécessaire de développer des PME capables de promouvoir l'économie nationale et de donner une nouvelle poussée en avant. Ainsi La PME fait l'objet actuellement d'une étude particulière dans la mesure où elle participe au développement économique et social des pays

---

<sup>5</sup>Jean Paul TCHUMA- KAUNDA Problématique de la rentabilité au sein d'une entreprise, Institut supérieur de Kinshasa 2013.

<sup>6</sup> MAYNARD KEYNES (I) Cité par G. DALTON in Economie System and Society, Capitalism and third word , Pengwin Books, Harmondsmoth, England, 1974, P.18

développés comme ceux en développement et représente un des outils les plus efficaces pour mobiliser la volonté et les capacités créatrices humaines<sup>7</sup>.

Le développement et la profitabilité du secteur PME peut aider à renforcer la concurrence et la productivité et stimulera donc la croissance du revenu global et du revenu par habitant.

Cette profitabilité stimulera en plus la transformation culturelle et la durabilité, un secteur des PME sain étant associé à l'innovation et à une mise à niveau technologique.<sup>8</sup>

L'importance de la profitabilité, la relation entre profitabilité et performance boursière devrait être claire. Pourtant, les investisseurs n'ont pas toujours pleinement apprécié l'intérêt de prendre en compte la persistance des profits sur longue période.<sup>9</sup>

La notion de la profitabilité gêne les microéconomistes, prisonniers d'une impasse théorique qui les amène à formuler des raisonnements farfelus.

La microéconomie a toujours eu un problème avec la profitabilité. Quand elle accepte son existence, elle ne sait pas l'expliquer. Elle devient une sorte de résidu, ce qui reste de la recette après que les inputs ont été rémunérés. Elle essaie alors de la concevoir comme la rémunération d'un " facteur caché ", du genre localisation privilégiée, innovation ou savoir-faire, qui n'aurait pas été inclus dans la liste initiale des inputs.

Toute la recette est répartie entre la rémunération des différents facteurs de production, et la profitabilité, par définition, devient nulle. Si c'est le cas, quel intérêt auraient alors les entreprises à se lancer dans la production ? Afin de sortir de ce dilemme, l'attitude la plus répandue parmi les microéconomistes consiste à admettre que la profitabilité peut ne pas être nulle, tout en la considérant comme un phénomène passager, qui disparaît sous la pression de la concurrence, pourvu qu'elle ne soit pas entravée. Une explication qui soulève bien des problèmes.<sup>10</sup>

La RDC en général et le Sud Kivu en particulier ne déroge pas à ce constat planétaire car la plupart des activités économiques sont exercées par les PME concentrées dans différents secteurs. Selon un recensement effectué en 1973, il existait quelques 3000 petites entreprises dont 30% travaillant avec des salariés et dont 17% existaient avant 1960, 22% ayant été créées pendant la période 1961-1965. Une majorité de ces PME œuvrant dans le domaine de l'habillement et la literie ainsi que dans l'industrie de meuble.<sup>11</sup>

Alors que Pour qu'elles deviennent un des leviers de la croissance nationale, elles doivent avant tout croître en jouant sur sa profitabilité pour qu'elle soit toujours positive et intérioriser les impératifs de la croissance.

Dans le cadre de la concurrence parfaite privilégiée par la microéconomie, la question de l'existence et de la nature de profitabilité dépend étroitement de celle du type de rendement d'échelle envisagé.<sup>12</sup>

Quelle que soit la façon dont il l'envisage, la profitabilité pose donc des problèmes au microéconomiste. Le problème de la répartition du produit entre les membres de la société serait ainsi résolu de façon juste : chacun est payé selon sa contribution, son apport à la production,

<sup>7</sup> M. HOSANA Rebecca, les freins à la croissance des PME de la ville de Bukavu, Mémoire, UCB, 2017

<sup>8</sup> Thierry Nombre CINDY ZAWADZKI, contrôle de gestion dans la PME mythe ou réalité ?

<sup>9</sup> MorningstarFundAnalysts 29.05.2013

<sup>10</sup> M., Fahala OUALALOU, Rapport sur le rôle des petites et moyennes entreprises.

<sup>11</sup> Ellis et Faure, 1995 cité par Balutudi, 2008

<sup>12</sup> BERNARD G., alternatives économiques/le problème du profit, octobre 2005

sans avoir à évoquer de lutte entre groupes sociaux. Pour faire passer un tel message, il faut toutefois tromper son monde, en jouant sur la coupure entre microéconomie et macroéconomie. Ce qui ne peut s'expliquer que par le caractère sensible, sur le plan idéologique et même politique, de la notion de profit et explique les difficultés qu'éprouvent les microéconomistes à son propos.

Ce phénomène a attiré notre curiosité scientifique et nous a motivé à entreprendre cette recherche qui porte sur l'analyse de la rentabilité des petites et moyennes entreprises de la RDC cas de la ville de Bukavu.

C'est dans ce sens que nous nous sommes posé deux questions dans le cadre de notre sujet:

- . Quels seraient les déterminants de la rentabilité des PME de la ville de Bukavu ?
- . Quel est le niveau de la rentabilité des PME de la ville de Bukavu ?

## **0.2 HYPOTHESE DE TRAVAIL**

L'hypothèse cherche à établir une vision supposée entre les faits sociaux dont le rapport constitue le problème et en indiquant la nature de ce rapport.<sup>13</sup> Dans le cadre de notre travail, en prenant compte de la problématique du sujet, nous pouvons formuler nos hypothèses de la manière suivante :

- ✚ Premièrement, les déterminants la rentabilité des PME de la ville de Bukavu seraient : la taille de la firme, la croissance de vente traduite par le chiffre d'affaire, la force marketing, les investissements, l'effet de levier, le rendement de l'actif total et les coûts totaux.
- ✚ Deuxièmement, le niveau de la rentabilité des PME de la ville de Bukavu serait faible.

## **0.3. OBJECTIF DU TRAVAIL**

Notre étude poursuit comme objectif d'analyser les déterminants et le niveau de la rentabilité des petites et moyennes entreprises de la ville de Bukavu et de déterminer le niveau de cette rentabilité.

## **0.4. ETAT DE LA QUESTION**

Etant donné que le champ d'investigation scientifique est illimité et évolutif dans son contenu et dans ses formes, Toutes questions qui se poseraient pour y apporter solution apparaissent comme une goutte d'eau dans l'immensité d'eau de vérité scientifique.

L'Etat de la question s'engage dans une démarche à deux dimensions consistant d'une part, à prendre connaissance des travaux qui ont été réalisés sur le thème spécifique qui fait l'objet de sa recherche et d'autre part, à se forcer de mettre la main sur des ouvrages de synthèse qui font le point sur les grandes questions qui encadrent l'état de la question retenue.

1. **Aline AKONKWA**, Dans son travail portant sur << les déterminants de bénéfice des

---

<sup>13</sup> REZSOHAZY, R., Théorie et critique des faits sociaux, éd. la renaissance du livre, Bruxelles, 1971, P24

PME dans la ville de Bukavu>><sup>14</sup> a abordé la problématique qui stipule que d'une part, la nature de bénéfice et/ou profit invite à passer du quantitatif au numérique et on s'aperçoit alors que sa mesure ne peut se passer de tout un ensemble de conventions, qui réduisent beaucoup la signification du chiffre obtenu et d'autre part, on prend conscience de ce fait que le chiffre du profit ne s'impose pas à l'entrepreneur, mais qu'il résulte dans une large mesure de divers choix qu'il effectue : en d'autres termes, il dépend de sa politique et celle-ci dispose d'une marge de liberté. Il avait comme objectif d'identifier les facteurs déterminants le bénéfice des PME de la ville de Bukavu, Sur un échantillon de 102 PME des différents secteurs. Pour atteindre cet objectif, elle a utilisé la méthode comparative et analytique. Sous sa méthodologie de technique documentaire avec l'interview et le questionnaire d'enquête, Elle a abouti aux résultats que 79% des PME de Bukavu génèrent un bénéfice important, et les relations avec leurs clients ont un effet positif sur le profit et/ou le bénéfice des PME.

En différence avec le travail de Aline AKONKWA qui se focalise à énoncer les déterminants de bénéfice des PME de la ville de Bukavu, notre travail se particularise à analyser les déterminants de la profitabilité de la profitabilité des PME de la ville de Bukavu rn générale.

2. **Pascal MULUME ODERHWA**, dans son travail portant sur << les facteurs déterminants de la pérennité des PME au Sud-kivu/Bukavu>><sup>15</sup>s'est fixé l'objectif de savoir les facteurs qui déterminent la pérennité des PME au Sud-Kivu. Il a abordé la problématique stipulant qu'il apparaît que pour grandir et/ou se renforcer, les PME peuvent s'appuyer sur plusieurs facteurs clés de développement, qu'elles peuvent actionner au quotidien ou à des moments cruciaux de la vie de l'entreprise, avec en perspective éventuelle, la possibilité de passer au statut d'ETI (Entreprise de Taille Intermédiaire), pour la plus part créées à l'initiative des projets de développement, elles doivent survivre au retrait de l'opérateur ; l'enjeu repose donc pour ces entreprises sur leur capacité à inscrire leurs actions dans la génération des profits. Sa problématique avait comme question de savoir les facteurs déterminants la pérennité des PME. Il a estimé en guise d'hypothèse que la performance financière (profit, rentabilité,...) permettrait aux PME d'être pérenne.

A travers la méthode comparative et analytique doublée des techniques d'interview, d'échantillon et d'analyse documentaire comme méthodologie, sur un échantillon de 89 PME, l'auteur a abouti aux résultats que les PME qui génèrent plus de profit sont pérennes. Il explique seuls les facteurs la profitabilité et/ou rentabilité, l'âge et sa taille expliquent la pérennité des PME au Sud-Kivu.

En différence avec ce travail de Pascal MULUME ODERHWA qui se focalise sur les facteurs déterminants de la pérennité des PME au Sud-Kivu dans la ville de Bukavu, notre travail se particularise à analyser comment les PME de la ville de Bukavu génèrent ce profit qui fait partie de leur performance financière.

---

<sup>14</sup> ] A. AKONKWA, les déterminants de bénéfice des PME dans la ville de Bukavu, mémoire, inédit,UCB, 2008-2009.

<sup>15</sup> P. MULUME ODERHWA, les facteurs déterminants la pérennité des PME au Sud-Kivu/Bukavu, UCB, inédit, 2009-2010.

3. **Cikuru MURHULA MUKULIKIRE**, étudiant à la faculté des sciences économiques et de gestion à l'Université Catholique de Bukavu, dans son travail portant sur « l'analyse de l'exploitation des PME et son impact sur la profitabilité »<sup>16</sup> qui s'est fixé comme objectif de savoir l'impact de l'exploitation sur la profitabilité de l'entreprise. Dans le cadre de sa problématique, il a voulu savoir quel impact l'exploitation d'une PME aurait sur sa profitabilité. IL a estimé en guise d'hypothèse que l'exploitation d'une PME aurait un impact significatif sur sa profitabilité. En utilisant la méthode statistique et analytique, avec la méthodologie de technique documentaire avec l'interview et le questionnaire d'enquête sur un échantillon de 103 PME il aboutit au résultat qui infirme son hypothèse. En effet, une exploitation efficace doit permettre à l'entreprise d'être non seulement profitable mais aussi performante; l'entreprise doit tirer de cette exploitation ses profits pour assurer sa durabilité.

En différence avec ce travail de Cikuru MURHULA MUKULIKIRE qui cherche à analyser quel impact a l'exploitation d'une PME sur sa profitabilité, notre travail se singularise plutôt à analyser cette profitabilité des PME de la ville de Bukavu.

4. **François BISIMWA**, étudiante à la faculté des sciences économiques et de gestion à l'Université Evangélique en Afrique, dans son travail intitulé «<< Incidence de la profitabilité sur la pérennité des PME, cas de Shalina/Bukavu>>»<sup>17</sup> est partie de la problématique cherchant à connaître l'impact de la profitabilité sur la pérennité des PME. En guise d'hypothèse, il a présumé qu'une profitabilité positive permettrait à une PME d'être pérenne. Son objectif étant d'arriver à analyser la profitabilité réalisée par les PME. Pour atteindre cet objectif, il a utilisé la méthode comparative, analytique et celle des effets appuyés par la méthodologie de technique documentaire avec l'interview et le questionnaire d'enquête sur un échantillon de 121 PME, il est arrivé aux résultats qui affirme son hypothèse. En effet, les PME cherchent à réaliser dans la plus part de cas de profitabilité positive pour ainsi espérer assurer sa pérennité et que le cas de faillite soit totalement oublié. La profitabilité non seulement exprime un bon fonctionnement de l'entreprise mais aussi elle montre clairement le gain que l'entreprise tire de son exploitation.

En différence avec ce travail de François BISIMWA qui traite sur l'incidence de la profitabilité sur la pérennité des PME, cas de Shalina/Bukavu, notre travail cherche à analyser le niveau de la profitabilité des PME par rapport à leur pérennité.

5. **Arsène CIBALONZA**, étudiant à la faculté des sciences économiques et de gestion à l'Université Catholique de Bukavu, dans son travail intitulé « les facteurs déterminant le profit des PME: cas de la société kotecha »<sup>18</sup> Il est parti de la problématique stipulant que le fait que le profit économique dépende des coûts d'opportunité le fait varier selon

---

<sup>16</sup> C. MURHULA , analyse de l'exploitation des PME et son impact sur la profitabilité , TFC, UCB, 2009-2010, inédit

<sup>17</sup> F. BISIMWA, Incidence de la profitabilité sur la pérennité des PME cas Shalina/Bukavu, UEA, mémoire, inédit, 2009-2010.

<sup>18</sup> A. CIBALONZA, les facteurs déterminant le profit des PME: cas de la société kotecha , UCB mémoire, 2010-2011, inédit

les circonstances ; une affaire qui procure des profits élevés, mais qui utilise des ressources aux coûts d'opportunités élevés, peut rapporter moins de profit économique qu'une affaire aux profits moindres mais aux coûts d'opportunités plus faibles. Il s'est fixé pour objectif d'arriver à comprendre les facteurs déterminant le profit d'une PME. Pour atteindre cet objectif, sa problématique cherchait à savoir les déterminants de profit des PME. Autrement dit quels sont les facteurs nécessaires qui déterminent le profit de PME. Pour y arriver, il a conjecturé comme hypothèse qu'une structure financière efficace permettrait à une PME de générer un profit pouvant lui permettre d'exister longtemps. En utilisant la méthode statistique et analytique soutenue sous la méthodologie de technique documentaire avec l'interview et le questionnaire d'enquête sur un échantillon de 89 PME; il a aboutit aux résultats qui affirment son hypothèse. Il montre qu'une bonne structure financière assure aux PME de générer un profit pouvant lui permettre de financer à long terme ses activités et ses profits futurs car l'entreprise finance ses actifs immobilisés avec ses ressources durables et bel et bien aussi son besoin en fonds de roulement est financé aussi gardant une trésorerie positive.

En différence avec ce travail d'Arsène CIBALONZA qui se focalise à étudier les facteurs déterminants le profit de la société KOTACHA, notre travail se propose singulièrement de mettre un accent sur l'analyse de la rentabilité de toutes les PME de la ville de Bukavu en se basant surtout sur le profit généré par les PME de la ville de Bukavu.

### **0.5. CHOIX ET INTERET DU SUJET**

La rentabilité occupe une place très importante dans les entreprises en générale et dans les PME en particulier ; la rentabilité est ce qui revient aux actionnaires d'une entreprise après toutes les dépenses, intérêts et impôts. Il peut servir à réinvestir dans l'entreprise pour améliorer les profits futurs ou à verser les dividendes.

La valeur d'une entreprise repose essentiellement sur sa rentabilité, sans elle l'entreprise ne vaut que la valeur liquidative des ses actifs.

Ainsi, nous avons aussi voulu vérifier si la rentabilité réalisée par ces entreprises, permet à ces dernières d'atteindre leur mission.

La seconde motivation a été celle de nous rassurer de la conformité de la théorie relative à la gestion financière apprise tout au long de notre formation académique à la pratique sur terrain. Le présent travail poursuit un triple intérêt ;

L'intérêt scientifique : ce présent travail constitue une base des données importante pour tout chercheur voulant mener sa recherche dans le même domaine.

L'intérêt pratique : à travers cette étude les dirigeants des PME pourront comprendre les déterminants de la rentabilité de leurs entreprises mais aussi dégager le niveau de cette rentabilité.

L'intérêt personnel : ce présent travail interpellera et informera non seulement la société Bukavienne en général mais aussi aux PME en particulier les éléments à prendre en compte pour générer plus de profit.

### **0.6. METHODES ET TECHNIQUES UTILISEES**

Tout travail scientifique nécessite de signaler les méthodes et techniques utilisées tout au long de la recherche.

C'est ainsi qu'il est important de préciser qu'en vue de valider les hypothèses de notre travail, nous avons fait recours à des différentes méthodes et techniques.

### **0.6.1 Méthodes**

La méthode est l'ensemble des démarches qui suit l'esprit pour découvrir et démontrer la vérité. Pour réaliser notre travail, plusieurs méthodes ont été utilisées. Il s'agit de :

#### **0.6.1.1. La méthode statistique**

Elle nous a permis de quantifier et de faciliter la compréhension des résultats de la recherche en les présentant sous forme de tableaux et graphiques.

#### **0.6.1.2. La méthode analytique**

Elle nous a permis d'analyse des nombreuses données qui ont été recueillies grâce au questionnaire et aux entretiens avec certains responsables et dirigeants.

#### **0.6.1.3. La méthode comparative**

Elle nous a été d'une grande importance car elle nous a permis de comparer les états financiers de chaque PME enquêtée présentés année par année, afin d'en apprécier la profitabilité.

### **0.6.2. Techniques**

La technique est un ensemble des moyens et des procédés qui permettent au chercheur de rassembler des données et des informations sur son sujet de recherche.<sup>19</sup>

#### **0.6.2.1. Technique documentaire**

Elle nous a été très utile dans la construction de la base théorique de cette étude. Ainsi à travers cette technique, nous avons lu les ouvrages, les articles, les mémoires, les TFC et les autres documents utiles à cette étude.

En vue de faciliter notre recherche.

#### **0.6.2.2. Technique d'enquête par questionnaire**

Cette technique nous a permis de recueillir les informations auprès des dirigeants des PME de la ville de Bukavu qui a constitué notre échantillon ; tout cela grâce au questionnaire d'enquête.

#### **0.6.2.3. Technique d'interview**

Nous avons utilisé essentiellement l'interview libre qui consiste en un entretien avec une personne sur un thème sans guide quelconque. Les informations sont collectées auprès des propriétaires dirigeants et dirigeants des PME constituent l'échantillon de cette étude.

## **0.7. DELIMITATION SPATIO-TEMPORELLE**

Tout travail scientifique doit être délimité pour éviter de traiter un sujet vague.

C'est ainsi que nous allons le délimiter sur le plan spatial et sur le plan temporel :

- Sur le plan spatial : notre travail va se limiter à analyser la profitabilité générée par les

---

<sup>19</sup>GRAWITZ M., opcit, p344

petites et moyennes entreprises de la RD Congo plus particulièrement celles de la province du Sud-Kivu et précisément celles situées dans la ville de Bukavu.

- Sur le plan temporel : en ce qui concerne le plan temporel, notre travail porte sur une période allant de 2016 à 2018

### **0.8. ESQUISSE DU PLAN**

Dans sa structure, notre travail comportera, outre l'introduction et la conclusion, trois chapitres.

- Le premier se porte sur L'approche théorique sur le sujet
- Le deuxième se porte cadre et méthodologie d'étude
- Et le troisième se porte sur la présentation et discussion des résultats.

## **CHAPITRE I: APPROCHE THEORIQUE**

Avant d'entrer dans le vif de notre sujet, pour que nous soyons sur la même hauteur d'ondes à fin de mieux comprendre ce travail, nous avons jugé opportun de définir les concepts clés de

l'intitulé de notre travail. Ce chapitre aura pour objectif d'éclaircir le lecteur sur le sujet de recherche.

### **I.1. L'Approche conceptuelle**

Dans ce point nous tenons à porter une certaine clarification aux concepts de base de notre étude.

#### **I.1.1. L'ENTREPRISE**

Le fonctionnement de toute activité économique nécessite une structure qui regroupe les moyens matériels et humains. Pour organiser le travail, les décisions et les actions liées à une activité économique, il faut donc d'abord créer une entité juridique et économique appelée entreprise.<sup>20</sup>

Etymologiquement, le terme dérive de « entreprendre », daté d'environ 1430-1440 avec le sens de « prendre entre ses mains ». Aux environs de 1480, il prit l'acception actuelle de « prendre un risque, relever un défi, oser un objectif».<sup>21</sup>

#### **I.1.1 Définition :**

Il est difficile d'imaginer une définition universelle et inanimée de l'entreprise. Ainsi ; D'après Gérard LELARGE, l'entreprise est une organisation qui met en œuvre différents moyens appelés facteurs de production, de façon si optimale pour atteindre les objectifs qu'elle s'est fixée pour la production ou la commercialisation des biens ou des services.<sup>22</sup>

Pour MARTINE Tinitialt SILEM A., l'entreprise est une unité économique autonome combinant divers facteurs de production, produisant pour la vente des biens et des services, et distribuant des revenus en contrepartie de l'utilisation.<sup>23</sup>

Selon Elie COHEN, l'entreprise est surtout considérée comme une organisation relativement autonome, dotée des ressources humaines, matérielles et financières en vue d'exercer une activité économique de façon stable et structurée.<sup>24</sup>

Dans ce livre, Elie COHEN continue en disant que cette conception «moderne» caractérise d'abord l'entreprise par objet qu'elle poursuit. A cet égard, l'entreprise est souvent définie comme une organisation menant des activités orientées vers la recherche du profit ;

Le dictionnaire hachette encyclopédique de poche définit l'entreprise comme une unité économique de production à but industriel ou commercial (biens et services).<sup>25</sup>

Parmi toutes ces définitions, pour notre étude, nous avons préféré adopter celle de LELARGE car elle nous décrit une entreprise comme une organisation qui doit mettre sur place des moyens en vue d'atteindre ses objectifs aux moindres coûts. Elle est donc la définition la plus complète. Selon la compréhension du mot clé, nous en déduisons que l'entreprise est définie comme une organisation qui se procure des moyens de production et les utilise pour l'élaboration des biens et des services destinés à être vendus à la clientèle.

#### ***I.1.2. Petite et Moyenne Entreprise "PME"***

<sup>20</sup> BRENEMANN, B. et SEPARI, S., Economie d'entreprise, éd. Dunod, Paris, 2001, P3

<sup>21</sup> DRANCOURT, M., Leçon d'histoire sur l'entreprise de l'antiquité à nos jours, éd. Puf, Paris, 2002, P5

<sup>22</sup> LELARGE, G., Organisation et gestion de l'entreprise, CLET I, Paris, 1989, P9

<sup>23</sup> MARTINET, A.C. et SILEM, A., Lexique de gestion, 6 ème éd. Dalloz, Paris, 2003, P46

<sup>24</sup> COHEN E., Dictionnaire de gestion, éd. La découverte, Paris, 1997, P131

<sup>25</sup> COHEN E., op.cit., p134

Une petite ou moyenne entreprise est une entreprise dont la taille, définie à partir du nombre d'employés, du bilan ou du chiffre d'affaires, ne dépasse pas certaines limites; les définitions de ces limites diffèrent selon les pays.

Une PME est une entreprise comprenant entre 10 et 250 salariés et dont le chiffre d'affaires annuel n'excède pas 50 millions d'euros ou dont le total de bilan ne dépasse pas 43 millions d'euros.<sup>26</sup>

La réglementation française distingue les « micro-entreprises » de moins de 10 salariés (également appelées très petites entreprises (TPE)), les « petites et les moyennes entreprises » (PME) de 10 à 249 salariés, les « entreprises de taille intermédiaire » (ETI) qui en comptent entre 250 et 4 999, et les « grandes entreprises » (GE) dont l'effectif est supérieur ou égal à 5 000<sup>27</sup>

Une PME est une entreprise comprenant entre 10 et 250 salariés et dont le chiffre d'affaires annuel n'excède pas 50 millions d'euros ou dont le total de bilan ne dépasse pas 43 millions d'euros<sup>28</sup>

L'article 51 de la loi de modernisation de l'économie « pour les besoins de l'analyse statistique et économique » donne une définition des PME. La catégorie des PME est constituée des entreprises qui d'une part, occupent moins de 250 personnes et, d'autre part, ont un chiffre d'affaires annuel n'excédant pas 50 millions d'euros ou un total du bilan n'excédant pas 43 millions d'euros. Les entreprises de moins de 5 000 salariés qui ne sont pas des PME sont des ETI.<sup>29</sup>

### **I.1.3. LA PROFITABILITÉ**

#### **I.1.3.1. Définition du concept**

Certains auteurs ont essayé de définir ce qu'est la profitabilité.

La profitabilité peut se définir comme étant la capacité d'une entreprise à réaliser des bénéfices sur une période donnée.

Selon Jean-Paul PIROU (2005), la profitabilité c'est la capacité d'un capital à obtenir un revenu. On compare le profit obtenu (un flux) au capital engagé (un stock), ce qui permet de calculer un taux de profit.<sup>30</sup>

C'est un moyen parce que le profit alimente l'autofinancement et facilite l'émission d'actions (l'entreprise est séduisante).

C'est un objectif parce qu'il ne sert à rien d'investir si le projet n'est pas rentable.

Acheter des équipements nouveaux c'est engager une dépense pour en tirer un profit.

La comparaison des recettes anticipées et des dépenses anticipées après actualisation des deux séries de flux commande la décision : si la valeur actuelle des recettes futures dépasse la valeur actuelle des dépenses prévues, l'investissement est profitable.<sup>31</sup>

<sup>26</sup>INSEE, definitions/petite-moyenne-entreprise.htm, 2004, p28

<sup>27</sup> S. DJEFAL, critères permettant de déterminer la catégorie d'appartenance d'une entreprise pour les besoins de l'analyse statistique et économique, 2008, p67

<sup>28</sup>.INSEE, definitions/petite-moyenne-entreprise.htm, 2004, p33

<sup>29</sup> S. DJEFAL, op.cit. p69

<sup>30</sup> J.P. Pirou, chiffres d'affaires bilan et résultat, INSEE 1987, p19

<sup>31</sup> GEORGES H., analyse-de-la-performance-d-une-entreprise, 2002, p84

### **I.1.3.2. L'indice de profitabilité**

L'indice de profitabilité est un indicateur qui permet de mesurer la rentabilité d'un investissement. Il est très utilisé dans le choix d'un investissement. L'indice de profitabilité permet de déterminer la valeur actuelle dégagée par chaque euro investi, c'est-à-dire le retour sur investissement.<sup>32</sup>

L'indice de profitabilité se mesure en faisant le rapport entre l'ensemble des flux de trésorerie (cash flow) actualisés et le montant de l'investissement initial.

$$\text{Indice de Profitabilité} = \text{Cash-flows} / \text{le montant investi}$$

### **I.1.3.3. Taux de profitabilité**

Taux de profitabilité = Somme des cash / Investissement initial

Le taux de profitabilité est un ratio établi entre le résultat net comptable et le chiffre d'affaires hors taxes (CA HT). Cet indicateur permet de mesurer la profitabilité d'une l'entreprise en fonction de son volume d'activité.

Les analystes financiers utilisent ce taux de profitabilité pour évaluer les résultats futurs.

En économie, la profitabilité d'une entreprise est l'un des critères favoris des investisseurs. En effet, elle exprime sa capacité à dégager un revenu à partir des ressources financières qu'elle emploie.

Les sociétés affichant un taux de profitabilité élevé sur l long terme sont particulièrement recherchées, car elles procurent une sécurité financière à leurs actionnaires.

La profitabilité est toujours exprimée sous forme de ratio entre, d'un côté, un volume d'activité et, de l'autre, un volume de résultat.<sup>33</sup>

Le taux de profitabilité est calculé à partir de la formule suivante :

Résultat net ÷ chiffre d'affaires

## **I.2. L'Approche théorique**

### **I.2.1. La théorie sur l'entreprise**

La théorie de l'entreprise est devenue progressivement, depuis les années 1970, un champ d'étude à part entière de l'économie. Sous l'influence de la théorie des coûts de transaction, elle a vu les courants se multiplier – qu'ils soient issus de la pensée dominante ou le fruit d'approches alternatives.

Cet ouvrage présente une analyse exhaustive mais très accessible des théories économiques de<sup>34</sup> l'entreprise, en partant des origines (Knight et Coase notamment) pour aller vers les travaux les plus récents. Il permet de réfléchir à de nombreuses questions : qu'est-ce qu'une entreprise ? L'entreprise est-elle un « nœud de contrats », une « hiérarchie », un « répertoire de routines et compétences », une « entité organisationnelle », une « institution » ? Quelle est la spécificité de l'organisation interne des entreprises ? Comment concevoir et déterminer leurs frontières ? Quelles sont les caractéristiques de l'entreprise « moderne »?

<sup>32</sup> GEORGES H., op.cit. 2002

<sup>33</sup> COHEN, E., op.cit. , P299

<sup>34</sup> Bernard BAUDRY, Virgile CHASSAGNON, Les théories économiques de l'entreprise, 2003

L'insuffisance de la vision simpliste de l'entreprise dans la théorie économique classique a suscité depuis vingt ans l'émergence de nouvelles théories de l'entreprise (lire Favilla d'hier). La présentation comparative qu'en proposent Benjamin Coriat et Olivier Weinstein<sup>35</sup> montre que l'on n'est pas encore parvenu à une représentation globale et indiscutable de la firme. Chaque école cherche plus à mettre exclusivement en avant la dimension qui lui paraît centrale qu'à offrir une compréhension complète intégrant les diverses approches. Décevante, cette dispersion n'en permet pas moins de mieux percevoir la complexité du « phénomène entreprise ».

Les dirigeants d'entreprise seront particulièrement intéressés par deux approches apparemment antinomiques ancrées dans la réalité. La première voit dans la firme le lieu de rencontre entre des individus poursuivant des intérêts différents, mais qui doivent pourtant entrer en transaction. Alors que les mécanismes usuels du marché rendent ces transactions difficiles et coûteuses, la firme leur propose de s'inscrire dans un ensemble de règles et de conventions minimisant les coûts. L'entreprise se définit alors comme un « nœud de contrats », une sorte de marché privé permettant l'instauration de relations contractuelles entre clients, fournisseurs, apporteurs de capital et de travail.

Cette approche éclaire bien la tendance qui pousse aujourd'hui à substituer une « entreprise-réseau » à la grande organisation taylorienne. Dans cette entreprise flexible, le dirigeant est un courtier qui rassemble autour d'un projet ponctuel des partenaires intéressés. Le salarié fait place à l'entrepreneur individuel qui conclut un contrat de prestation de services. Mais on perçoit aisément que, poussée jusqu'au bout, cette évolution aboutit à priver l'entreprise de toute substance propre, de toute permanence. Elle se réduit finalement à un ensemble de relations contractuelles qui fluctuent en fonction des contraintes de l'environnement.

D'autres théories mettent l'accent sur le fait qu'une firme se développe au travers d'une histoire. Elles soulignent que la performance de la firme tient à l'accumulation, au fil du temps, de tout un bagage de savoir-faire aussi bien techniques qu'organisationnels. L'élément clé est alors la capacité d'apprentissage de l'entreprise, son habileté à instaurer des « routines dynamiques », à se constituer un patrimoine unique de compétences spécifiques. Dans cette perspective, l'entreprise devient une véritable institution qui tient une place déterminante dans la dynamique de la société globale où elle est insérée. Les discours actuels sur « l'entreprise apprenante » ou sur « l'entreprise citoyenne » témoignent de l'écho rencontré par cette approche.<sup>36</sup>

La seule référence à ces deux théories explique la difficulté de parvenir à une définition simple de l'entreprise. Mais on se doute qu'il serait vain de vouloir se prononcer en faveur de l'entreprise-réseau ou de l'entreprise-institution. L'important est plutôt de percevoir que toutes deux renvoient à des dimensions différentes et inévacuables d'une réalité unique dont le manager doit se préparer à affronter la complexité.

### **I.2.2. La théorie sur les PME**

A l'heure actuelle, l'importance des petites et moyennes entreprises, des institutions des micro-finances et de l'artisanat dans le processus de développement d'un pays n'est plus à démontrer. Il est indéniable que les économies de beaucoup des pays du monde reposent essentiellement

<sup>35</sup> Benjamin Coriat et Olivier Weinstein, Favilla d'hier, 1998

<sup>36</sup> Bernard BAUDRY, Virgile CHASSAGNON, les théories économiques sur l'entreprise, 2003

sur les PME. Elles représentent non seulement le support sur lequel s'appuie toute croissance économique mais aussi un levier puissant du secteur privé qui a un impact considérable sur le développement. Cela étant, la promotion des PME s'impose aujourd'hui comme une priorité de la politique économique de pays surtout les pays en voie de développement, les pouvoirs publics se détournent des politiques paternalistes et encouragent l'initiative privée. Il devient donc nécessaire de développer des PME capables de promouvoir l'économie nationale et de donner une nouvelle poussée en avant (OCDE 2002). Ainsi La PME fait l'objet actuellement d'une étude particulière dans la mesure où elle participe au développement économique et social des pays développés comme ceux en développement et représente un des outils les plus efficaces pour mobiliser la volonté et les capacités créatrices humaines<sup>37</sup>

Le marché de la petite et moyenne entreprise étant généralement local ou régional, elle a une meilleure connaissance de ses clients et des consommateurs. Cette connaissance immédiate des préférences et des goûts lui permet d'être innovatrice, de s'adapter à la demande, et d'offrir de meilleurs services après-vente. De plus, elle peut produire en petite quantité à un prix satisfaisant.

Créée la plupart du temps pour répondre à des besoins de son marché, elle joue donc un rôle important dans la communauté.

Elle utilise les ressources locales, stimule l'activité économique et assure de l'emploi. Elle est plus attentive aux requêtes particulières de son environnement. Par effet d'entraînement, elle engendre d'autres activités et d'autres initiatives.

Sans nier les problèmes qu'elle rencontre, la petite et moyenne entreprise est une composante essentielle de l'économie. La vitalité de la grande entreprise n'en demeure pas moins primordiale en raison de son apport considérable sur le plan de la production, de la balance commerciale, de l'application des technologies de pointe et de la plupart des autres facteurs économiques. Mais comme le but de Ce travail est de mettre en valeur l'entrepreneuriat et la création d'entreprise, il nous semble tout à fait légitime de mettre l'accent sur la petite entreprise.

C'est dans ce sens que nous nous proposons de donner une définition de la petite et moyenne entreprise et d'énumérer ses principales caractéristiques.<sup>38</sup>

La petite taille de l'entreprise permet en outre d'établir des relations personnalisées avec les employés et les clients. Les installations et les équipements sont encore de dimension humaine. Dans ce climat, les employés peuvent s'impliquer, participer à la mise en œuvre, développer leur créativité et utiliser leur imagination. Tout ceci suscite une plus grande motivation.

Lorsqu'on additionne les coûts de recrutement, d'entrevue, de formation et la baisse de productivité initiale qu'entraîne un remplacement d'employé, celui-ci coûte en moyenne 3 500 \$ à l'entreprise d'après les données de Society for Human Resources Management. L'entreprise a donc tout intérêt à conserver sa main-d'œuvre le plus longtemps possible. Lorsqu'ils sont mobilisés autour des objectifs poursuivis par l'entreprise, qui plus est si ces objectifs collent à leurs propres valeurs, les employés s'y investissent davantage... en plus de devenir d'excellents ambassadeurs dans leurs réseaux respectifs. Selon le World Business Council for Sustainable

---

<sup>37</sup> M. HOSANA Rebecca, les freins à la croissance des PME de la ville de Bukavu, Mémoire, UCB, 2017

<sup>38</sup>BLAISE M., l'entreprise-role-definition-et-caracteristiques-de-pme, 2003

Development, 70 % de la main-d'œuvre se sentant rejointe par les valeurs de l'entreprise qui l'emploie a déclaré que sa productivité a augmenté.

Puisqu'ils sont aussi des citoyens et des consommateurs, les travailleurs sont de plus en plus sensibles aux pratiques responsables des entreprises. En ce sens, la démarche de développement durable est assurément l'un des meilleurs véhicules pour impliquer ses employés. Par ailleurs, puisqu'elle participe à améliorer la réputation de l'entreprise, une politique de développement durable aide également à attirer des candidats de qualité et à recruter ainsi la meilleure main-d'œuvre.<sup>39</sup>

### **I.2.3. La théorie sur la profitabilité**

Si l'on peut faire remonter le concept de profitabilité de l'investissement à la Théorie Générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie de Keynes (1936)<sup>40</sup>, sa définition formelle n'a été proposée qu'à la fin des années 1960 par James Tobin, puis par Edmond Malinvaud dans ses Essais sur la théorie du chômage (1983).

L'idée est simple : si un investissement est profitable, il doit être réalisé.

La décision d'investir prend en compte la rentabilité du capital (le gain escompté grâce à l'investissement est-il supérieur au coût du financement ?) mais elle doit aussi considérer les emplois alternatifs du capital. Les économistes utilisent pour cela la notion de coût d'opportunité : en utilisant 1000 euros pour un usage qui rapporte 100 euros l'entreprise renonce aux autres usages, elle renonce aux opportunités qui peuvent se présenter. Par exemple si la rentabilité d'un investissement est calculée à 5 % alors que les marchés financiers offrent des placements sans risque à 4 % le choix est délicat.

Dans ces conditions, les taux d'intérêt réels jouent un rôle primordial dans l'évaluation des rendements alternatifs.

La profitabilité (nette) évalue la différence entre la rentabilité (nette) et le taux d'intérêt réel à long terme, mesuré comme le taux des obligations émises par le secteur privé déflaté (corrigé de l'inflation) des évolutions du prix du PIB.

La profitabilité est donc une mesure de la rentabilité de l'investissement productif, nette du coût de l'argent.

On peut même défendre l'idée qu'une forte profitabilité est nécessaire pour que les entreprises prennent le risque de se trouver en surcapacité de production avec des coûts fixes supplémentaires.

Dès lors que la profitabilité du capital est positive et suffisante (Malinvaud considère une profitabilité de 4 % comme suffisante), il devient non seulement intéressant d'investir mais il redevient aussi possible de financer ces investissements par recours à l'emprunt, bénéficiant ainsi de l'effet de levier. Un niveau de profitabilité élevé doit donc inciter à l'endettement pour investir.

La notion de contrainte financière s'interprète alors simplement : une entreprise dont l'investissement dépend fortement de sa profitabilité supporte une contrainte financière plus sévère.

---

<sup>39</sup> Frédéric Tremblay, agent de communication et de développement analyse-de-la-performance-d-une-emaxicours.

<sup>40</sup>J. Keynes, Théorie Générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie, 1936

La théorie économique dominante - la théorie néoclassique - a un discours contradictoire à propos de la profitabilité. D'une part, il est le motif principal - en fait, unique - des entreprises qui cherchent à le maximiser mais, d'autre part, il est présenté comme un "reste", ou une "rente", qui aurait pour vocation de disparaître. Ainsi, le profit existe, bel et bien, dans le modèle de base de la microéconomie, celui dit "de l'équilibre général", qui prévoit même qu'il est distribué parmi les ménages actionnaires des entreprises (les actions faisant partie de leur "dotation initiale"). En même temps, les manuels de microéconomie invoquent la "libre entrée" de nouvelles entreprises - une hypothèse incompatible avec le modèle d'équilibre général - qui le ferait disparaître, "à long terme". En réalité, il n'en est rien, comme cela apparaît lorsqu'on cherche à donner une forme précise aux mouvements qui accompagnent la libre entrée. La macroéconomie qui se réclame de la théorie dominante postule d'emblée que la profitabilité est nulle - du moins à l'équilibre concurrentiel - puisqu'il ne rémunère aucun "facteur de production". Ce qui est compatible avec sa théorie de la répartition mais pose des problèmes insurmontables (rendements constants) en microéconomie - dont la macroéconomie est censée être l'extension au niveau global.<sup>41</sup>

En finance, le profit est présenté comme la récompense du risque pris par les détenteurs des capitaux lorsqu'ils les investissent dans des opérations comportant une part plus ou moins grande d'aléatoire.

**Théories classiques : la disparition annoncée du profit**

Pour les économistes classiques, la baisse sur le long terme du taux de profit semble être la règle d'une économie se dirigeant vers la prospérité et un état qualifié de stationnaire. Sous la pression de la concurrence, les prix courants du marché sont ramenés à la valeur-coût des produits. Ainsi, le profit devrait conduire à diminuer, sinon à disparaître.

Selon Adam Smith : « L'accroissement du capital qui élève les salaires, tend à diminuer les profits. Quand les capitaux de beaucoup de riches marchands sont engagés dans le même type d'activité, leur concurrence mutuelle tend naturellement à diminuer leur profit; et lorsqu'il y a une augmentation semblable dans toutes les activités qui sont menées au sein de la société, la même concurrence doit produire le même effet sur l'ensemble... Dans un pays qui aurait atteint le degré de richesse que la nature de son sol et de son climat, et sa situation par rapport aux autres pays lui permettent d'atteindre, qui ne pourrait donc pas avancer davantage et qui ne reculerait pas non plus, à la fois les salaires du travail et les profits du capital seraient très bas. (...) Ainsi la concurrence serait partout aussi grande, et par conséquent le profit ordinaire serait aussi faible que possible. Mais peut-être aucun pays n'est-il déjà parvenu à ce degré d'opulence »<sup>42</sup>

David Ricardo<sup>43</sup>, abordant la question sous l'angle de la répartition, conclut : « Comme il est indubitable que les salaires montent par la hausse du blé, alors les profits doivent nécessairement baisser ». Selon David Ricardo, le profit est une valeur résiduelle qui s'établit après versement des salaires (aux ouvriers) et des rentes (aux propriétaires fonciers). La marche de l'économie vers l'état stationnaire résulte de l'accroissement démographique qui implique la mise en culture de terres moins productives et consécutivement une hausse du prix des

<sup>41</sup> « Guerrien B. (2005) Concurrence et profit nul : le cas de la théorie néoclassique. » [archive], sur [bernardguerrien.com](http://bernardguerrien.com)

<sup>42</sup> A. Smith "Richesse des Nations" extrait du Chapitre IX

<sup>43</sup> Principes d'Économie Politique, Trad Française 1847, p. 84 et 85

subsistances et des rentes versées aux propriétaires fonciers. Ces sommes versées se retranchent de façon croissante du profit dégagé<sup>44</sup>. Et ils baisseront jusqu'au moment où « plus aucun capital ne saurait donner de bénéfice. On n'aura plus besoin alors d'une augmentation de travail et la population aura atteint son maximum ».

Stuart Mill envisage que les profits tendent vers un seuil minimum et que l'économie parvienne à un « état stationnaire » où la société « au lieu de n'avoir d'autre but que l'acquisition de la richesse » pourrait se consacrer à la culture des arts et au progrès moral.

« Il y a eu en tout temps et en tout lieu un certain taux des profits qui est le taux minimum auquel les hommes de ce temps et de ce pays puissent se décider à créer des épargnes et à les employer productivement. Lorsque ce taux est atteint, la somme des capitaux ne peut plus augmenter. Le pays est arrivé à ce que les économistes appellent l'état stationnaire »<sup>45</sup>

Frédéric Bastiat, fervent du courant libéral optimiste, reconnaît l'existence d'une tendance à la baisse de la part relative du capital dans la distribution des richesses.

**Théories apologétiques de la profitabilité**

Pour ces théories le profit est vu comme la rémunération méritée du chef d'entreprise. À la différence des classiques anglais et d'Adam Smith en particulier, Jean-Baptiste Say industriel lui-même, ne confond pas profit et intérêt. Le profit rémunère le service rendu par l'entrepreneur qui réunit dans une même main de façon opportune (ce qui est appréciable car la chose est rare) les capacités, les capitaux et la prise de risque<sup>46</sup>

De nombreux auteurs comme Von Thünen, Francis Amasa Walker (en), Adolphe Landry, Paul Leroy-Beaulieu, Clément Colson reprennent et développent cette idée, autrefois avancée par Richard Cantillon.

Joseph Schumpeter fait le lien entre innovation et profit : « Le profit est par essence le résultat de l'exécution de combinaisons nouvelles. (...) Sans évolution, pas de profit ; sans profit, pas d'évolution. »<sup>47</sup> Dans certains cas (surtout au démarrage d'une activité), les profits d'innovation peuvent s'expliquer par une situation de monopole. Schumpeter considère que « ce sont là les récompenses offertes par la société capitaliste à l'innovateur heureux. Mais l'importance quantitative de cet élément, sa nature volatile et sa fonction dans le processus d'où il émerge, le placent dans une catégorie particulière »<sup>48</sup>

Frank Knight approfondit l'idée d'un profit comme contrepartie que court l'entrepreneur<sup>49</sup> : Certains risques sont mesurables et donc susceptibles d'être couverts par une assurance. Subsistent cependant des risques non mesurables et même difficilement prévisibles qui ne peuvent être assurés. En 1942, Knight complète sa vision en rattachant le profit à 3 fonctions entrepreneuriales : une fonction de « leadership » ou de « pionneering », une fonction d'adaptation au changement, une fonction d'assomption de risques.

L'École autrichienne avance l'idée que le profit rémunère « l'agent économique qui satisfait des besoins sociaux ». François Perroux reprend l'idée : « Le rôle de l'entrepreneur ou plus exactement sa fonction consiste à apprécier l'utilité finale des objets. Il satisfait les besoins

<sup>44</sup> Ricardo, «Les principes de l'économie politique et de l'impôt» (1817)

<sup>45</sup>F.Trévoux, Stuart Mill, Textes choisis, Collect Les grands économistes p. 284-287

<sup>46</sup> Jean-Baptiste Say, Cours d'économie politique, ed 1840, T II p. 67

<sup>47</sup> J. Schumpeter, «Théorie de l'évolution économique», 1912, tradfr 1933

<sup>48</sup> J. Schumpeter, in «Capitalisme, socialisme et démocratie » p. 102

<sup>49</sup> Risk, Uncertainty and Profit» (1921)

sociaux dans l'ordre de leur importance et fixe provisoirement les prix ». De la sorte, le profit serait la contrepartie de la bonne satisfaction apportée aux besoins sociaux.

### **Les déterminants de la profitabilité**

Beaucoup d'études ont focalisé leurs recherches sur les déterminants de la profitabilité des entreprises commerciales et industrielles (Wilson et al. 2005 ; Kattuman et al. 2011 ; Innocent et al. 2013 ; Vijayakumar et al. 2004).<sup>50</sup>

Pour Kattuman, Rodriguez et al. (2005), les déterminants de la profitabilité des firmes constituent les stratégies importantes pour la croissance et la performance de celles-ci.

Faisant référence à ces travaux, les facteurs suivants ont été considérés comme déterminants de la profitabilité : la taille de l'entreprise, la croissance de vente traduite par le chiffre d'affaire, la force marketing de la firme, les investissements et l'efficacité.

Les recherches de Simitas et Papadogonas (2009) ont montré que la profitabilité de l'entreprise est positivement affectée par la taille de l'entreprise, l'augmentation du chiffre d'affaire et l'investissement effectué par la firme. En outre, les résultats prouvent que l'effet de levier avait un impact négatif sur la profitabilité de la firme.

Pour Sakakibara et Yamawaki (2000), la profitabilité est déterminée par la taille de la firme et les résultats de transactions effectuées par celle-ci. Les tendances marketing, la quête de nouveaux clients et la fidélisation de client actuel ont tout de même été mises dans la ligne de compte de déterminants de la profitabilité.<sup>51</sup>

Dans leurs travaux, Innocent, Mary et Matthiew<sup>52</sup> ont montré que la profitabilité des firmes tant commerciales qu'industrielles pourrait être déterminée à partir de certains ratios d'analyse des états financiers comme : le ratio de rotation stock, la vitesse de rotation créance, la marge brute, la liquidité, la solvabilité ainsi que les résultats réalisés par l'entreprise connus comme les soldes intermédiaires de gestion.

Vijayakumar et Kadivrelu (2004). Pour eux, la taille de l'entreprise, le chiffre d'affaire, le rendement de l'actif total et la marge brute constituent les véritables indicateurs de la profitabilité.<sup>53</sup>

Les études basées sur les déterminants de la profitabilité de l'entreprise ont identifié autant de facteurs. Toutefois, ces recherches ne montrent pas lesquels des déterminants sont les plus significatifs une fois en corrélation avec la profitabilité.

Dans le cadre de notre étude, les déterminants suivants ont été pris en compte pour le cas de PME de la ville de Bukavu : la taille de la firme, la croissance de vente traduite par le chiffre d'affaire, la force marketing, les investissements l'effet de levier, le rendement de l'actif total et la marge brute.

---

<sup>50</sup> Wilson et al. 2005 ; Kattuman et al. 2011 ; Innocent et al. 2013 ; Vijayakumar et al. 2004

<sup>51</sup> GODDARD, J., M. TAVAKOLI et J. WILSON (2005), «Determinants of profitability in European manufacturing and services: Evidence from a dynamic panel data», *Applied Financial Economics*, 15: 1269–1282.

<sup>52</sup> Adebayo S. et Onyeiwu C. the determinants of profitability of manufacturing firms in Nigeria, vol 6 university of lagos, Nigeria, 2018

<sup>53</sup> Andreas S. Determinants of firm profitability, the effect of productivity and its persistence, Melbourne institute, 2009

## **CHAPITRE II CADRE ET METHODOLOGIE D'ETUDE**

### **II.1. Le cadre d'étude**

La ville de Bukavu a été fondée en 1900 par l'inspecteur d'Etat Paul COSTERMANS sur décision du Ministre des colonies Monsieur JASPAR.

Pour contrer l'expansion de l'ennemi présent en dace dans la Région de Cyangugu, un camp militaire sous le commandement du Lieutenant OLSEN, était installé dans le presqu'île de Muhumba en 1901 en 1913, les autochtones avec leur chef coutumier Nyalukemba seront évacués pour Kasha où habitaient d'autres Bashi ; c'est-à-dire que leur intégration n'avait pas poser de problèmes.

Ce camp essentiellement stratégique était exposé aux tirs des canons des Allemands. Pour y échapper, il trouvera refuge à l'autre presqu'île de Nyamoma « LABOTTE » c'était au début de la première guerre Mondiale de 1914-1918

Ce noyau déjà créé évaluera et deviendra les années 1914-1918, ne sera le chef –lieu de nouveau territoire sur proposition de Monsieur Tuerry

Les premiers colons arrivent à Bukavu en 1922 notamment Mr DIERCKX, s'installent à Muhumba et Mr VAN BACLE à Nyamoma; en 1925, arrive un autre colon important, le Prince de ligne accompagné de son épouse. Ils venaient de Bujumbura, ils ont fait huit jours de marche à pieds avec des nombreux porteurs pour atteindre Bukavu, leur fortune plus à Bukavu avant d'obtenir de la colonie là : la concession d'Idjwila seul à condition de doter la région des hôpitaux et des dispensaires.

Bukavu sera reconnu en 1925 chef-lieu du district du Kivu dont la capitale était Rutshuru. So, transfer à Bukavu était dans le souci de satisfaire la population Européenne y devenue nombreuse. Elle se sentait abandonnée à cause de l'éloignement de Rutshuru pour assurer la liaison Nord-Sud.<sup>54</sup>

D'autres raisons sont non seulement Administratives mais aussi climatiques, touristiques et géographiques. Le premier commissaire de District de Kivu, avec résidence à Bukavu était Mr Rêne vander CHINSTE. C'est lui qui conduire la première automobile en 1927 ; a cette période le Kivu était le District de la Province orientale. Débaptisassions en Bukavu est la déformation du mot « shi » Bukafu signifiant maigre vache. Selon la légende locale, les vaches émergeaient à l'actuel emplacement de la SNCC des eaux du lac kivu au rite coutumier amine à la flûte. Est un fait que les vaches provenaient du Rwanda en émergeant.

L'urbanisation avait attirer une main d'œuvre dont regorge l'arrière-pays de Bukavu. Elle habitera la proximité de la ville donc Kadutu appelé Centre extra coutumier. Nous assistons à la genèse de la ville de Bukavu jusqu'à se confirmation par l'ordonnance n°12/357 du 06 septembre 1958 et se limites Administratives sont fixées par l'ordonnance n° 21/396 du 29 septembre.

#### ➤ **La situation géographique**

Au sud coule le ruisseau Nakakungula dans la vallée du Ruzizi. Elle limite le territoire de Kabare à la ville de Bukavu. A partir de sa source par une ligne conventionnelle qui se dirige à l'ouest jusqu'à la rivière Nyamuhunga et sépare les deux entités.

A l'ouest cette rivière Nyamuhunga descend dans le Nyaciduduma qui se déverse au nord, le lac Kivu est l'unique limite de la ville, l'Est la rivière Ruzizi charriant les eaux du lac Kivu vers le lac Tanganyika délimité non seulement notre ville à la République Rwandaise mais aussi celle de Burundi.

Coordonnées géographiques

#### ➤ **Pédologie**

---

<sup>54</sup> Données recueillies dans le rapport annuel de 2012 de la Mairie de Bukavu, P1

Le sol et le substratum basaltique privilèges Bukavu d'être relativement fertile. Ils ne sont pas argileux aux sens propres du mot mais ils seraient beaucoup plus compactés, moins perméables, moins poreux car à la moindre sécheresse l'eau manque à Bukavu l'aspects montagneux donne de particularités à Bukavu selon le sol :

Argileux : le phénomène naturel lâche le peu d'argile contenu sur le versant en déséquilibre soutenue vers les vallons où coulent les rivières suivantes :

La Kahuha (Kawa) qui baigne la place de l'indépendance et l'Avenue industriel et aussi la SNCC

Le wesha en direction du lac Kivu en passant par la BralimaWesha sépare la commune de Baira à celle de Kadutu.

La chula arrose les emplacements de la CDM (Contrôle de Mines) la pharmakina et l'ONC (Office national du café)<sup>55</sup>

La Mugaba qui coule dans la plaine de Bwindi

La Nyamuhinga se déverse dans la Nyaciduduma ainsi délimite la ville de Bukavu au territoire de Kabare. Une partie du lac Kivu contient peu de sable. Argiles sablonneux : dans la vallée ou l'argile lâche par les versants contient un peu de sable complété dans celui trouvé à la rivière côtière.

#### ➤ Hydrographie

La côte littorale du lac Kivu est un des aspects importants du tourisme de la ville de Bukavu sur une distance de ±10k aux rivières, kahuha (kawa), Wesha, Chula, Mugaba, Nyaciduduma. Ce sont els affluents du lac Kivu dans la partie nord.

S'ajoutent d'autre comme la Mukukwe et Mulengeza ce sont les affluents dans la partie Est tandis que la Ruzizi dans la partie Sud de la ville mais aussi cette rivière sépare la République Rwandaise à la RDC et aussi sépare la République Burundaise à celle de la RDC.

Il y a aussi les affluent de la rivière Kahuha (Kawa) qui font qu'il y a le ébordement dans la rivière pendant la saison de pluie. Ils sont : la Kadutu, la Funu, la N'gara, la Kabuye et la Mulehe. Ces rivières sont soumises à des crues sérieuses dues à la configuration du bassin.<sup>56</sup>

La végétation dominante

La végétation dominante de la ville de Bukavu se caractérise à celui de type de la savane africaine parsemée d'arbustes et des herbes sauvages spontanées à savoir le lithomiatrifalia (bilula), lamtamotrifolia (kashukashundula) à ligsmaviyakuku, veroniaamygolalie (mubirizi), chident (mushindangombe) sur de sol moins fertile et des collines, le galinsomgapawiblor (ragala) dont raffolent les périodes et le Gallinacés<sup>57</sup>

#### ➤ Aspect économique

Le sous-sol de la ville de Bukavu est mal connu car il n' ya aucun minerais (pas des carrières de moellons dans chaque commune).

Kilomètre de routes vital

Dans la commune de Bagira nous avons 17km de routes asphaltés et 20km de route en terre. Dans la commune d'Ibanda nous avons 31km de toutes asphaltés et 12km de routes en terres, ainsi qu'à la commune de Kadutu nous avons 15km de routes asphaltés et de km de route en

<sup>55</sup> Données recueillies dans le rapport annuel de 2012 de la mairie de Bukavu p2 et 3

<sup>56</sup> Propos recueillis par le Maire de Bukavu

<sup>57</sup> Données cueillies dans le rapport annuel de 2012 de la Mairie de Bukavu p4

terre on n'a pas donné ça parce que c'est beaucoup. Alors la ville de Bukavu totalise 63km de routes asphaltés et 32km de routes en terres.

Groupe industriel

La FEC (Fédération des Entrepreneurs du Congo regroupe les activités à caractère économique entre autre :

La Bralima produit plus de 5 gammes de boisson

La Kotecha fabrique des ustensiles en plastique comme des bidons vides

La GINKI sort des usines de mousses de matelas et d'autres articles

La Pharmakina qui fabrique de quinine qui combat la malaria

La minoterie

Et aussi la ville de Bukavu compte beaucoup surtout leurs ports maritimes (transport maritime), leurs frontières, les marchés compte aussi davantage comme le marché centrale de Bukavu (marché de Kadutu), marché de Nyawera, Marché de Nguba, marché Muhanzi, marché feu-rouge et d'autres marchés restant.

La ville de Bukavu compte 3 communes à savoir : la Commune de Bagira, la commune d'Ibanda et la commune de KAdutu. La commune de Bagira a 3 quartiers, 1 quartier Nyakavogo, 2 quartier Lumumba, 3 quartier KAsha. La commune d'Ibanda aussi compte 4 quartiers, la commune 1 quartier Ndendere, 2 quartier Nyalukemba, 3 quartier Panzi et afin la commune de Kadutu. Compte 7 quartiers dont : 1 quartier Cimpunda, 2 quartier Mosala, 3 quartier KAsali, 4 quartier Nyamugo, 5 quartier Nkafu, 6 quartier Kajangu et afin quartier Nyakaliba.<sup>58</sup>

Depuis que l'arrière pays a été fortement touché par l'insécurité de tout genre la commune métropole d'Ibanda enregistre des entrées massives principalement dans son quartier urbano rural de Panzi, d'ailleurs son chef de quartier avait proposé dans son rapport que le coupage de quelques cellules comptant déjà 20.000 âmes.

En plus de ce mouvement, notons celui consistant en des personnes qui quittent les communes voisines de kadutu et de bagira pas des riches et vie aisée, ils ont surnommé nouveau riche. La clarification de la limite conventionnelle sud –ouest de la ville a son quartier Panzi avec le territoire de Kabare groupement de Mudusa estime nécessite dans le cadre de la bonne gouvernance surtout que la population qui y habitent à cheval <sup>59</sup>

Cette même proposition est faite avec la commune de Kadutu et celle de la commune de bagira respectivement dans le quartier Kajangu, cellule Busoka et de chiriri cellule de Chiriri<sup>60</sup>

## II.2. La méthodologie d'étude

La présente section porte sur le cadre méthodologique de notre étude. Elle s'articule autour de deux points essentiels : le premier présente les sources des données, c.à.d. la voie par laquelle nous sommes passés pour obtenir les résultats de notre étude, le deuxième présente les techniques de collectes et de traitement des données , le déroulement de l'enquête, un aperçu sur l'espace théorique de notre modèle économétrique retenu, et en fin développer les

<sup>58</sup> Propos recueillis par le maire adjoint

<sup>59</sup> Propos recueillis par le Bourgoumestre de la Commune de Kadutu

<sup>60</sup> Données recueillis à la commune de Kadutu dans le rapport annuelle de 2012, p6 et 18

différentes variables explicatives (déterminants) de la rentabilité en présentant pour chacun d'eux les signes attendus.

## II.2.1. LA POPULATION CIBLE ET DETERMINATION DE L'ECHANTILLON

### II.2.1.1. La population cible

Selon R. MUCCHIEELI, la population cible ou l'univers d'enquête est un ensemble des groupes auxquels s'intéresse une étude et ayant tous une caractéristique commune.<sup>61</sup>

C'est-à-dire que la population d'étude est un ensemble homogène d'individus sur lesquels on mène une recherche avec des objectifs d'étude visés.

La cible sur laquelle est orientée cette étude est constituée par l'ensemble des PME de la ville de Bukavu. Les PME se conformant à la réglementation établie par l'administration professionnelle et celles proches du formel constituent notre population générale à prendre en considération dans cette étude. Par contre, toutes celles qui ne s'y conforment pas, sont complètement exclues du champ de cette étude. Ainsi, nous utilisons seulement le nombre des PME que la division de l'IPMEA a mis à notre disposition. Les statistiques de la Division Provinciale de l'Industrie et des Petites et Moyennes Entreprises et Artisanats (IPMEA),<sup>62</sup> renseignent qu'il existe 2143 PME pour l'année 2018 regroupées en huit catégories principales et/ou secteurs d'activités tel que ressort dans le tableau suivant :

Tableau N°1: regroupement des PME de Bukavu selon les secteurs d'activités

N°	Secteur d'activités PME	Effectif Année 2016	Effectif Année 2017
1	Agence de voyage et transport	37	40
2	Boulangerie	22	27
3	Commerce général	730	770
4	Comptoirs des minerais	31	35
5	Garages et ateliers	115	125
6	Hotels et bars	289	310
7	Pharmacies	230	245
8	Savonneries	79	81
	Total	1 553	1 633
	Accroissement annuel	Année N-2	Année N-1

Source: nos confections à partir des données de la Division de l'Industrie et des PME, rapport 2017.

Tableau N°2: regroupement des PME de Bukavu selon le secteur d'activité, statistique 2018

<sup>61</sup>R. MUCCHIEELI, la méthodologie de recherche, 1971, p.16

<sup>62</sup>nos confections à partir des données de la Division de l'Industrie et des PME, rapport 2016

Source: données de la Division de l'Industrie et des PME, rapport 2018.

Communes Branche d'activité	KADUTU	IBANDA	BAGIRA	TOTAL
Commerce général	638	623	406	1667
Transport	0	6	3	9
Communication	25	89	16	130
Hébergement et divertissement	118	164	66	348
Activités artisanales	59	77	61	197
Maisons de gardiennage	0	18	0	18
IMF et association avec volet micro finance	0	28	6	34
Total	840	1005	558	2403

Il est indispensable de signaler que les PME de Bukavu sont regroupées en trois sous-catégorie dont :

- **Les Services:** Hôtels, Bars, Restaurants, Snacks, Bureautiques, Cyber café, transports en commun, frets, Coopec, Agence mobilière, garages etc.
- **Commerce général:** dépôts, ventes (marchés), habillement, vivres, carburants, pharmacies, quincailleries, shop, papeteries, pâtisserie...
- **Production et artisanat:** ateliers de menuiserie, ajustage, savonnerie, boulangeries, huileries, brasseries, cordonneries etc.

### II.2.1.2. La détermination de la taille de l'échantillon par la table de Morgan.

<i>N</i>	<i>S</i>	<i>N</i>	<i>S</i>	<i>N</i>	<i>S</i>
10	10	220	140	1200	291
15	14	230	144	1300	297
20	19	240	148	1400	302
25	24	250	152	1500	306
30	28	260	155	1600	310
35	32	270	159	1700	313
40	36	280	162	1800	317
45	40	290	165	1900	320
50	44	300	169	2000	322
55	48	320	175	2200	327
60	52	340	181	2400	331
65	56	360	186	2600	335
70	59	380	191	2800	338
75	63	400	196	3000	341
80	66	420	201	3500	346
85	70	440	205	4000	351
90	73	460	210	4500	354
95	76	480	214	5000	357
100	80	500	217	6000	361
110	86	550	226	7000	364
120	92	600	234	8000	367
130	97	650	242	9000	368
140	103	700	248	10000	370
150	108	750	254	15000	375
160	113	800	260	20000	377
170	118	850	265	30000	379
180	123	900	269	40000	380
190	127	950	274	50000	381
200	132	1000	278	75000	382
210	136	1100	285	100000	384

Note.—*N* is population size. *S* is sample size.

Source: Krejcie & Morgan, 1970

Pour la détermination de notre échantillon, nous nous sommes servis de la table de Morgan<sup>63</sup>. Le nombre total des PME de la ville de Bukavu est de 2403 (statistique, 2018). La valeur de la loi normale au seuil  $\alpha$  égale à 1,96, la prévalence de la population de 50%, la marge d'erreur choisie de 5%, nous ont permis de tirer l'échantillon de 331 PME. L'auto administration de questionnaire a été choisie pour optimiser le taux de réponse. Par suite des manque de certains données sensibles de la part de certaines PME, les questionnaires des autres PME étant mal complétés ; nous avons pu seulement analyser les données de 197 PME.

### II.2.2. La collecte des données

La collecte des données a été réalisée en trois temps, en premier lieu le déroulement de l'enquête et en second lieu, la technique de collecte, en troisième lieu les outils de collecte et enfin, d'un

<sup>63</sup>Krejcie et Morgan, table de détermination de l'échantillon, 1970.

questionnaire d'enquête auprès des PME de la ville de Bukavu faisant partie de l'échantillon de cette étude.

### **II.2.2.1. Le déroulement de l'enquête**

Notre enquête s'est déroulée dans les trois communes de la ville de Bukavu précisément auprès des PME concernées par notre objet de recherche.

Nous sommes entrés en contact avec les différents chefs et financiers de PME cible auxquels nous avons expliqué l'objet de notre recherche avant une descente sur terrain avec nos questionnaires d'enquête. Nous nous sommes entretenus avec toutes les personnes stratégiques des PME afin d'avoir quelques données qualitatives et sensibles de leur part. En deuxième lieu, nous avons procédé par la distribution de nos questionnaires qui ont été complétés de plein gré par les dirigeants de PME.

Certains y répondaient lors de la distribution et d'autres nous avez donné rendez vous du jour suivant. Nous avons pu écouter tous les questionnaires et les collecter pour un meilleur dépouillement et traitement de données.

Nos enquêtes débutent chaque jour du lundi au samedi sauf le dimanche de 9h à 15h30.

Cette enquête a porté sur une durée de 14 jours c'est-à-dire du 13 au 27 septembre 2019.

### **II.2.2.2. La technique de collecte de données**

D'aucuns savent que le choix d'une technique n'est pas l'effet de hasard. Ainsi, il dépend d'un sujet à un autre. Telle en est une observation formulée par KABAMBI NT<sup>64</sup> et alii cités par BISIMWA B. (2000, p.34) et SONGA MUBAKE 2010, p.26).

Quant à nous, la technique constitue un moyen, un outil au service d'une méthode. Elle est un ensemble d'instruments adéquats qui peuvent permettre de traiter et de collecter les données mixtes nécessaires à la vérification de l'hypothèse formulée.

Dans le cadre de la réalisation du présent travail, nous avons jugé nécessaire d'utiliser les techniques ci-après pour la récolte des données. Il s'agit notamment de la technique documentaire, l'interview et enfin le questionnaire d'enquête.

#### **II.2.2.2.1. La technique documentaire**

La technique documentaire dite la documentation, se définit comme celle consistant en lecture et la consultation d'un certain nombre de documents écrits chiffrés des ouvrages officiels et privés dans le but d'y puiser des éléments requis pour la recherche.

Cette technique nous a aide à définir le but de l'étude et son objet; il s'agit donc de rassembler la documentation existante et de consulter les études précédemment menées puis de choisir les éléments sur les modalités de l'étude dans la mesure où les informations seraient suffisantes. Elle a consisté à collecter les documentations susceptible de fournir des informations pertinentes afin d'atteindre les objectifs visés.

Elle nous a permis aussi de consulter les ouvrages généraux, spécialisés, des mémoires, des articles, qui nous ont permis d'appréhender le sujet, de définir la problématique et d'étayer les arguments.

---

<sup>64</sup> KABAMBI NT, la méthodologie de recherché, Bkv, 1998, p40

#### **II.2.2.2. L'interview**

Un certain nombre des chercheurs considèrent que les interviews, avec leurs questionnaires ne sont pas objectifs car les enquêtés peuvent être déboussolés ou déroutés ou encore peuvent être influencés d'une manière ou d'une autre par les enquêteurs qui vont tenter de leur expliquer des questions en cas d'incompréhension.

L'interview nous a permis de recueillir des infos à un niveau plus approfondi et de manière plus personnalisée. Même s'il prend beaucoup de temps et ne peut être réservé qu'à un nombre restreint des personnes, l'interview va s'avérer utile pour recueillir des données qualitatives.

#### **II.2.2.3. Les outils de collecte**

La collecte des données empiriques de notre recherche s'est effectuée sur base d'un questionnaire d'enquête qui nous a permis de récolter un maximum d'informations au sein des PME qui ont été ciblées dans cette étude. Le questionnaire d'enquête utilisé dans le cadre de cette étude et soumis aux PME a trois parties essentielles: la première partie porte sur les variables sociales démographiques de différentes PME et la deuxième partie comporte une échelle de mesure multi item nous permettra de mesurer le niveau de profitabilité et enfin la troisième partie porte sur les déterminants de la profitabilité.

### **II.2.3. Le traitement des données**

Ces techniques nous ont permis de soumettre les données empiriques que nous allons collecter sur terrain aux tests appropriés. Les résultats de cette analyse nous seront utiles pour la confirmation ou l'infirmité de notre hypothèse de recherche. Notre échelle de mesure sera soumise aux tests suivants : analyse en composante principale (ACP), test de corrélation et le test de régression. Nous avons également effectué l'analyse de la fiabilité de notre échelle de mesure. L'objectif premier de l'analyse factorielle exploratoire est d'arriver à une conceptualisation parcimonieuse de traits latents, en déterminant le nombre et la nature d'un ensemble restreint des facteurs expliquant les réseaux de corrélations parmi un ensemble de variables (Fabrigar et al. 1999). Une condition essentielle à l'analyse factorielle c'est la factorisation des données. Les matrices de corrélations constituent les données de base pour relever cette condition.

### **II.2.3. Le traitement des données**

Ces techniques nous ont permis de soumettre les données empiriques que nous allons collecter sur terrain aux tests appropriés. Les résultats de cette analyse nous seront utiles pour la confirmation ou l'infirmité de notre hypothèse de recherche.

#### **II.2.3.1. La régression (les déterminants)**

Dans le cadre de cette étude, nous allons faire usage de la régression linéaire multiple. La régression multiple étudie la relation qui existe entre plusieurs variables explicatives et une seule variable à expliquer. La profitabilité sera régressée sur les variables indépendantes qui sont les déterminants.

Le calcul du déterminant se fait automatiquement sous SPSS. Il suffit, lorsque nous voulons faire une ACP, de le préciser dans l'option « descriptive ». Il est de même pour le test de

sphéricité de Bartlett et les KMO. Les KMO des variables se lisent sur la diagonale de l'anti image de la matrice des corrélations.

### **II.2.3.1.1. La variable endogène**

La variable endogène est la rentabilité qui est appréhendée à travers l'indice de rentabilité. Le choix de l'indice de rentabilité comme mesure de notre variable endogène tient de travaux de GEORGES H. qui stipule que l'indice de rentabilité est un indicateur qui permet de mesurer la rentabilité d'un investissement, il est très utilisé dans le choix d'un investissement, il permet de déterminer la valeur actuelle par chaque dollars investi, c'est-à-dire le retour sur investissement<sup>65</sup>

<i>Indice de Rentabilité = Cash-flows / le montant investi</i>
--

### **II.2.3.1.2. les variables exogènes**

#### **1. La taille de l'entreprise**

C'est une variable quantitative qui est mesurée par l'effectif des employés au sein des PME. L'approche par la taille constitue la théorie de la firme la plus traditionnelle fondée sur l'existence d'économies d'échelle rendues possibles grâce à la taille de l'entreprise.

Il est donc question de savoir le nombre du personnel utilisé au sein de la firme. Cet effectif permet de faire la classification des entreprises en micro entreprise, en petite entreprise, en moyenne entreprise et en grande entreprise. Dans le cadre de ce travail, la taille de l'entreprise sera mesurée par l'effectif des employés au sein des PME. Cela nous facilitera de savoir le nombre exact de petites entreprises et des moyennes entreprises prises en compte dans ce travail. Nous allons suivre l'évolution des employés au cours de quatre ans c'est-à-dire l'effectif allant de 2015 à 2018.

Implicitement, PENROSE fait référence ici à des modèles centrés sur la recherche d'une taille optimale qui permettrait d'optimiser les coûts de la firme,<sup>66</sup>

L'approche par la rentabilité définit la firme comme un organisme vivant, faisant l'hypothèse qu'elle croît de la même manière que cette dernière. Le positionnement de PENROSE au sein de ces deux courants est clarifié dès le premier paragraphe de l'article.

#### **2. La croissance des ventes traduit par le chiffre d'affaires**

Il s'agit de l'ensemble de ventes nettes effectuées au cours d'une année par une entreprise. Du point de vue comptable, le chiffre d'affaire est la sommation de tous les sous comptes de 70 « ventes ». Les marchandises c'est pour les entreprises commerciales et les produits finis pour les entreprises industrielles. Toutefois l'entreprise peut vendre de produits connexes. L'ensemble de toutes ces ventes réalisées par la firme constitue le chiffre d'affaire. Les

<sup>65</sup> Georges H., op.cit. 2002

<sup>66</sup> Edith PENROSE, la croissance de l'entreprise Taille versus profit, 1955

comptables tiennent beaucoup à la soustraction des réductions accordées aux clients<sup>67</sup>. Dans ce travail, il sera question d'analyse l'évolution des données longitudinales portant sur le chiffre d'affaires de PME.

Le chiffre d'affaire entre dans différents outils d'évaluation de la situation financière de l'entreprise que ce soit pour faire le suivi de la performances des ventes ou pour identifier les parts de marché d'u secteur d'activité.

La théorie de Edith stipule que l'activité de l'entreprise enregistre des fluctuations pour des nombreuses raisons. Ainsi pour les magasins de jouets par exemple, ils connaissent une hausse systématique du chiffre d'affaires pendant a période des fêtes. Et c'est le cas des activités saisonnières comme les stations de ski ou les stations balnéaires. La variation du chiffre d'affaires encaissé affecte directement la profitabilité, qui doit toujours afficher un solde positif. D'où la nécessité de garder un œil sur les encaissements afin de prévenir tout manque de trésorerie.

### **3. La force marketing**

Les entreprises bien avisées investissent de sommes importantes en marketing. Il s'agit d'une étude profonde de tendances du marché et de la clientèle, analyse de la concurrence et les publicités afin d'assurer une croissance économique et la viabilité de la firme. Le marketing permet à la firme de mieux se positionner sur le marché et avoir un grand Pourcentage de la part du marché. C'est ainsi que nous nous sommes intéressés aux dépenses effectuées par les PME de la ville de Bukavu dans le marketing.

La force marketing désigne généralement l'ensemble des salariés d'une entreprise participant à la commercialisation des produits ou services. Dans la pratique, la notion de force marketing d'une entreprise désigne souvent les commerciaux itinérants, mais elle peut également englober les vendeurs en magasins ou les vendeurs assis.

### **4. L'effet de levier**

Il s'agit de la détermination de l'impact de l'endettement sur la valeur économique de la société. La majeure partie de PME finance leurs activités par l'endettement étant donné que leurs fonds propres sont insuffisants ne permettant pas à l'entreprise de financer la totalité de ses besoins. Des lors, l'entreprise fait recours aux exigibles pour financer les activités non couvertes par les fonds propres. Il est déterminé par l'endettement, les capitaux propres et la rentabilité économiques<sup>68</sup>.

L'effet de levier consiste pour une entreprise profitable, à utiliser l'endettement pour augmenter sa capacité d'investissement. Les bénéfices obtenus grâce à l'endettement deviennent ainsi plus

---

<sup>67</sup>Adams, M and Bluekle, M. the determinants of corporate financial performance in the Bermuda Insurance Market, Applied financial economics, 2003

<sup>68</sup>Deloof M. and Jeger M. trade credit, product quality and intragroup trade: some European evidence, financial management, vol 25, No 3, 1996.

importants que la valeur de l'endettement. Cette technique concerne également l'effet sur la rentabilité des capitaux propres investis. On parle de la rentabilité financière et économique.

### **5. Le rendement de l'actif total**

Le rendement de l'actif total indique le rendement que l'entreprise tire de ses investissements sur son actif.

Le rendement de l'actif total est souvent appelé rendement du capital investi (RCI) ; on ajoute les intérêts débiteurs afin de ne pas tenir compte des coûts associés au financement de cet actif.

**Le rendement de l'actif total = Bénéfice net + intérêts débiteurs**

#### **II.2.3.2. Les outils de traitement**

Pour effectuer le traitement de données et faire l'analyse des résultats, nous avons fait recours à l'analyse descriptive de variables sociales démographiques, l'analyse factorielle exploratoire, le test de corrélation et celui de régression. Nos analyses ont été rendues possibles grâce au logiciel de traitement statistique SPSS 21.0 par l'intermédiaire du logiciel Microsoft Excel, qui nous a servi pour le dépouillement et l'encodage de données reçues auprès de PME.

## **CHAPITRE III: PRESENTATION ET DISCUSSION DES RESULTATS**

Ce chapitre va s'articuler autour de quatre sections principales entre autres la présentation des données socioéconomiques, l'analyse du niveau de rentabilité, l'analyse des déterminants de la rentabilité et la discussion des résultats.

### III.1. Description générale des données socioéconomiques

Avant toute analyse, nous avons souhaité étudier les caractéristiques socioéconomiques de l'échantillon par le biais des variables suivantes : commune de localisation, secteur d'activité de PME, enregistrement au RCCM, forme juridique, type de propriétaires et l'ancienneté de PME de la ville de Bukavu.

#### Tableau 1 : commune de localisation de PME

Ce tableau suivant présente les différentes communes de localisation des petites et moyennes entreprises de la ville de Bukavu.

	Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Ibanda	72	36,5	36,5	36,5
Kadutu	66	33,5	33,5	70,1
Bagira	59	29,9	29,9	100,0
Total	197	100,0	100,0	

#### Source : Nos traitements de données sous SPSS 21

Ce tableau montre clairement que sur 197 PME, 72 soit 36,5% se localise dans la commune de Kadutu ; 66 soit 33,5% se localise à Bagira et 59 soit 29,9% sont localisé dans la commune de Bagira.

#### Tableau 2 : secteurs d'activité de PME

Ce tableau suivant montre les effectifs des petites et moyennes entreprises de la ville de Bukavu selon leur secteur d'activité.

	Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Artisanat	8	4,1	4,1
	Couture	8	4,1	8,1
	Atelier	17	8,6	16,8
	Restaurant	24	12,2	28,9
	commerce général	77	39,1	68,0
	Hôtellerie	45	22,8	90,9
	Pharmacie	18	9,1	100,0
	Total	197	100,0	100,0

**Source : Nos traitements de données sous SPSS 21**

A la lecture du présent tableau, nous constatons que parmi les PME enquêtées, 8 soit 4,1% œuvrent dans l'artisanat ; 8 soit 4,1% œuvre dans la couture, 17 soit 8,6% œuvrent dans l'atelier, 24 soit 12,2% œuvrent dans la restauration, 77 soit 39,1% œuvrent dans le commerce général, 45 soit 22,8% œuvrent dans l'hôtellerie et 18 soit 9,1% œuvrent dans la pharmacie.

### **Tableau 3 : Enregistrement au RCCM**

Ce tableau suivant montre combien des petites et moyennes entreprises de la ville de Bukavu sont enregistrées au RCCM et celles qui ne le sont pas.

	Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Oui	115	58,4	58,4	58,4
Valide Non	82	41,6	41,6	100,0
Total	197	100,0	100,0	

**Source : Nos traitements de données sous SPSS 21**

Ce tableau montre que de 197 PME enquêtées, 115 soit 58,4% sont enregistrées au RCCM et seulement 82 PME enquêtées soit 41,6% ne sont pas enregistrées au RCCM.

### **Tableau 4 : forme juridique**

Ce tableau suivant montre la forme juridique des petites et moyennes entreprises de la ville de Bukavu.

	Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
entreprise individuelle	71	36,0	36,0	36,0
Valide entreprise familiale	75	38,1	38,1	74,1
Société	51	25,9	25,9	100,0
Total	197	100,0	100,0	

**Source : Nos traitements de données sous SPSS 21**

A la lecture du présent tableau, nous constatons que sur 197 Petites et Moyennes Entreprises, 71 soit 36% sont des entreprises individuelles, 75 soit 38,1% sont des PME familiales et 51 soit 25,9% sont des entreprises sociétaires.

**Tableau 5 : Type de propriétaires de PME de la ville de Bukavu**

	Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide propriétaire gérant	101	51,3	51,3	51,3
Gérant	96	48,7	48,7	100,0
Total	197	100,0	100,0	

**Source : Nos traitements de données sous SPSS 21**

Se référant aux résultats de ce tableau ci haut, 101 PME enquêtées soit 51,3% sont dirigées par un propriétaire gérant et 96 PME soit 48,7% sont dirigées par les gérants.

**Tableau 6 : Ancienneté de PME**

Ce tableau suivant montre l'ancienneté des petites et moyennes entreprises de la ville de Bukavu.

	N	Minimum	Maximum	Moyenne	Ecart type	Variance
Ancienneté	197	4,0	25,0	8,077	4,1248	17,014
N valide (listwise)	197					

**Source : Nos traitements de données sous SPSS 21**

Le tableau ci-haut prouve que sur la question de savoir l'ancienneté de PME de la ville de Bukavu que l'effectif de PME enquêtées de la ville de Bukavu présente une moyenne de 8,07 avec un Ecart type de 4,1248 et une variance de 17,014. L'ancienneté minimum est de 4 ans et celui maximum est de 25 ans.

### III.2. ANALYSE DU NIVEAU DE PROFITABILITE

En économie, la profitabilité d'une entreprise est l'un de critères favori des investisseurs. En effet, elle exprime sa capacité à dégager le revenu à partir de ressources financières qu'elle emploie. La profitabilité permet de mesurer l'efficacité de l'outil économique qu'une entreprise utilise pour son exploitation courante. Lorsque cette profitabilité diminue, cela signifie que la rentabilité nette de l'activité économique décroît ou devient négative. Les entreprises avec un niveau de profitabilité élevé procurent une sécurité financière au propriétaire et aux actionnaires.

La profitabilité de l'entreprise est déterminée à partir de plusieurs ratios différents. Dans le cadre de ce travail, nous avons utilisé le rapport entre le cash-flow (excédent brut d'exploitation) et les capitaux investis ou le montant investi.

#### Tableau 7 : Evolution du cash-flow moyen et de capital investi moyen de PME (Montant en \$ us)

Ce tableau suivant présente l'évolution du cash-flow moyen, du montant investi moyen et de l'indice de profitabilité des petites et moyennes entreprises de la ville de Bukavu.

	2015	2016	2017	2018
<b>CF</b>	11044,654	12066,154	21074,250	26008
<b>CI</b>	53796,346	62812,115	68797,962	75833,442
<b>IP</b>	0,2053049	0,1920992	0,3063208	0,3429621

#### Source : notre confection à partir de résultats SPSS 21

Comme indique le tableau ci haut, le Cash-flow et les Capitaux investis de Petites et Moyennes Entreprises de la ville de Bukavu évoluent en croissance. Cela prouve que les PME de la ville de Bukavu sont performantes et améliorent leur indice de profitabilité au cours de chaque exercice comptable après la légère chute de l'indice en 2016.

### III.3. LES DETERMINANTS DE LA PROFITABILITE LES PLUS UTILISES PAR LES PME DE LA VILLE DE BUKAVU

Autant des facteurs permettent de déterminer la profitabilité des entreprises mais l'usage d'un déterminant dépend d'une entreprise à une autre. Dans le cadre des entreprises de la ville de Bukavu, quatre déterminants sont les plus utilisés par les Petites et Moyennes Entreprises. Il s'agit de : capital investi, de l'investissement, du marketing, du nombre d'employé et du chiffre d'affaire.

#### Tableau 8 : Les déterminants de la profitabilité les plus utilisés par les PME de la ville de Bukavu

Ce tableau suivant représente les déterminants de la profitabilité des petites et moyennes entreprises de la ville de Bukavu.

	capital investi		investissement		marketing		nombre d'employé		CA	
	EFF.	%	EFF.	%	EFF.	%	EFF.	%	EFF.	%
Valide	120	60,9	99	50,3	101	51,3	114	57,9	104	52,8
N Manquante	77	39,1	98	49,7	96	48,7	83	42,1	93	47,2

**Source : Nos traitements de données sous SPSS 21**

Comme nous pouvons le lire dans ce tableau sur 197 PME enquêtées, 120 PME soit 60,9% utilisent comme déterminant, le capital investi, 99 PME soit 50,3% utilise l'investissement, 101 PME soit 51,3% utilisent le marketing, 114 PME soit 57,9% utilisent comme déterminant le nombre d'employés, et 104 PME soit 52,8% utilisent comme déterminant, le Chiffre d'Affaire.

#### **Tableau 9 : Evolution taille moyenne de PME de la ville de Bukavu**

Ce tableau suivant présente l'évolution de la taille moyenne des employés des petites et moyennes entreprises de la ville de Bukavu.

	2015	2016	2017	2018
Nombre d'employé	19	26	36	42

**Source : notre confection à partir de résultats SPSS 21**

Ce tableau montre que la moyenne des agents de PME évolue en croissance. Ce qui constitue un bon indicateur et déterminant de la croissance de PME de la ville de Bukavu. Ces résultats nous poussent à conclure que chaque année, les PME de la ville de Bukavu procèdent au recrutement de nouveaux employés étant donné l'ampleur de leurs activités. Toutefois, ces effectifs prouvent que la ville de Bukavu est dominée par des entreprises de petites tailles.

#### **Tableau 10 : Evolution Chiffre d'Affaire moyen des PME (Montant en \$ us)**

Ce tableau suivant présente l'évolution du chiffre d'affaires moyen des petites et moyennes entreprises de la ville de Bukavu.

Rubriques	2015	2016	2017	2018
C.A	64885,231	74810,385	90039,519	102060,009

**Source : notre confection à partir de résultats SPSS 21**

Etant un meilleur indicateur de la performance des ventes et un des principaux déterminants de la profitabilité, le Chiffre d'affaire de PME de la ville de Bukavu ne cesse de croître d'année en année ce qui pourra impliquer dans la mesure du possible l'augmentation du niveau d'activité et de la profitabilité de ces PME.

#### **Tableau 11 : Evolution de dépenses marketing moyen de PME (Montant en \$ us)**

Ce tableau suivant représente les dépenses marketing moyen engagées par les petites et moyennes entreprises de la ville de Bukavu.

Rubriques	2015	2016	2017	2018
DM	2128,558	2652,327	3279,423	3799,365

Source : notre confection à partir de résultats SPSS 21

Les PME de la ville de Bukavu investissent un faible montant pour leurs dépenses marketing même si ces dépenses augmentent d'année en année. Ces PME n'accordent pas une grande importance à la stratégie marketing. Ces dépenses permettent aux firmes d'attirer des nouveaux clients, d'augmenter le chiffre d'affaire d'être plus concurrentielle. Les PME de la ville de Bukavu plongent dans la difficulté à estimer le montant qu'elles devraient y consacrer.

#### Tableau 12 : Evolution des investissements moyens de PME

Ce tableau présente l'évolution des dépenses d'investissements moyens des petites et moyennes entreprises de la ville de Bukavu.

Rubriques	2015	2016	2017	2018
Investissements	10855,423	12716,269	13921,131	15339,765

Source : notre confection à partir de résultats SPSS 21

Les dépenses d'investissement de PME de la ville de Bukavu augmentent chaque année. Les dépenses d'investissement comprennent essentiellement des opérations qui se traduisent par une modification de la consistance ou de la valeur du patrimoine (acquisition de matériels durables, meubles et immeubles, matériels de transport, etc.). Pour assurer leur pérennité, les PME devront donc investir des sommes colossales dans les actifs immobilisés.

#### Tableau 13 : Evolution de Capitaux propres moyens et de dettes (Montant en \$ us) et calcul de L'effet de levier

Ce tableau suivant présente l'évolution des capitaux moyens et des dettes ainsi que le calcul de l'effet de levier des petites et moyennes entreprises de la ville de Bukavu

Rubriques	2015	2016	2017	2018
CP	48768,379	58015,983	63673,624	71231,173
D	5672,197	5390,363	5662,799	5516,692
K/D	0,11630891	0,0929117	0,0889348	0,0774477

Source : notre confection à partir de résultats SPSS 21

Ce tableau montre une évolution croissante de capitaux propres et les dettes flottantes. Le bras de levier de PME est aussi positif bien que décroissant. Cela peut nous pousser à conclure que l'endettement a un effet positif sur la rentabilité financière de l'entreprise. L'effet de levier serait positif si la rentabilité économique est supérieure au taux d'intérêt.

#### Tableau 14 : Evolution de bénéfices réalisés par les PME

Ce tableau suivant présente l'évolution des bénéfices et des intérêts débiteurs réalisés par les petites et moyennes entreprises de la ville de Bukavu.

Rubriques	2015	2016	2017	2018
-----------	------	------	------	------

<b>Bénéfices</b>	16125,154	18620,865	22442,572	25481,587
<b>Intérêt deb.</b>	573,950	544,805	572,049	556,861
<b>Ben+int. Deb</b>	16699,104	19165,67	23014,621	26038,448

**Source : notre confection à partir de résultats SPSS 21**

Se référant aux résultats ressortis par ce tableau, les PME de la ville de Bukavu réalisent toujours les bénéfices positifs, ce qui traduit un bon fonctionnement de finance à l'intérieur de l'entreprise. Ces bénéfices réalisés sont croissants d'un exercice comptable à un autre.

**Tableau 15 : Evolution de couts totaux de PME**

Ce tableau suivant montre l'évolution des coûts totaux des petites et moyennes entreprises de la ville de Bukavu.

<b>Rubriques</b>	<b>2015</b>	<b>2016</b>	<b>2017</b>	<b>2018</b>
<b>CT</b>	13240,623	15528,786	17909,164	19267,146

**Source : notre confection à partir de résultats SPSS 21**

Nous constatons de ce tableau que les PME de la ville de Bukavu engagent un montant moyen pour financer les différents couts au sein de l'entreprise. La position d'une entreprise en matière de couts résulte de son comportement dans chacune des activités créatrices de valeur. Les facteurs d'évolution de couts dépendent d'une firme à une autre.

### **III.4. Discussion des résultats**

Après traitement de données, les résultats issus de l'analyse nous indique que le niveau de la profitabilité des Petites et Moyennes Entreprises de la ville de Bukavu est bas bien que positif et croissant. Le niveau de la profitabilité de PME a été mesuré par l'indice de profitabilité qui de 2015 à 2018 est toujours faibles c'est à dire que l'IP est inferieur a 0,5 soit 50%. Toutefois, un indice de profitabilité positif permettra à l'entreprise d'être pérenne. Ces résultats nous poussent ainsi donc à confirmer notre première hypothèse de recherche stipulant que le niveau de profitabilité des PME de la ville de Bukavu serait bas.

Nombreux sont les facteurs déterminant la profitabilité des entreprises. pour ce qui concerne les PME de la ville de Bukavu, seulement cinq facteurs ont pris de l'ampleur dans la détermination de la profitabilité, il s'agit de : chiffre d'affaire dont elles (PME) suivent leurs évolution annuelle, la taille de la firme basé sur les effectifs des agents aussi de la PME, le marketing bien que peu sont les dépenses effectuées pour le marketing de celles-ci, les investissements traduits par les acquisitions des biens actifs durables et les capitaux investis qui peut être aussi bien les capitaux propres de la firme que les emprunts contractés auprès des établissements financiers (banques et ISFDS). Ces résultats nous conduisent à confirmer une partie de notre deuxième hypothèse qui cite différents déterminants. Bien que tous les déterminants soient analyses dans ce travail, certains ne bénéficient pas de l'attention de la part de gestionnaires de PME de la ville de Bukavu.

Ces résultats nous poussent également à confirmer les résultats de recherche trouvée par McDonald dont le travail a porté sur « les déterminant de la profitabilité des entreprises industrielles Australiennes ». McDonald montre qu'autant de facteurs permettent de déterminer la profitabilité des entreprises, il peut s'agir de la taille de l'entreprise, de l'évolution du chiffre d'affaire, des dépenses marketing et de l'évolution des investissements.

Par contre, les résultats trouvés par Innocent et al. En 2013 sont réfutés étant donné que ce travail prône les indicateurs d'analyse financière entre autre : le délai de rotation client, le délai de rotation créance, le rendement des actifs, l'effet de levier et bien d'autres indicateurs. Peu d'importances sont accordées à ces indicateurs par l'ensemble de PME de la ville de Bukavu.

### **DIFFICULTES RENCONTREES**

Comme dans toute œuvre humaine, des difficultés ont été rencontrées pendant la réalisation de ce travail.

Le TFC est une réflexion sur un sujet précis et actuel. Il doit répondre à une difficulté que rencontrent les praticiens dans les entreprises.

Le thème doit être circonscrit dans le temps et dans l'espace, réalisable, pertinent, et surtout présenter un intérêt pour l'auteur et pour les praticiens.

C'est au regard de toutes ces complexités et aux réalités du terrain que le choix d'un thème ayant trait à la formation reçue nous a été pénible.

C'est après plusieurs semaines de réflexion que ce thème a été finalement retenu après consultation et approbation de l'encadreur de cette étude.

La difficulté liée à la collecte des données, dans ce sens que certains dirigeants nous chassaient en ne voulant pas répondre à nos questionnaires d'enquête.

Il n'est pas sans savoir pour tout le monde que la disponibilité de temps matériel est nécessaire et indispensable pour la conduite d'une étude.

En effet, le temps matériel a beaucoup manqué dans la conduite de cette étude dans la mesure où il faut répondre d'une part 8 heures à 19 heures aux exigences du travail et d'autre part de 19 heures 30 à 22 heures 30 minutes au cours.

En dehors de toutes ces difficultés, le délestage n'a-t-il pas aussi joué. Mais heureusement, la volonté et la persévérance ont permis de faire aboutir tant bien que mal cette étude dans le délai et les résultats auxquels nous avons abouti sont significatifs.

### **CONCLUSION**

Nous voici au terme de notre travail de fin de cycle qui a porté sur les déterminants de la rentabilité des petites et moyennes entreprises de la ville de Bukavu.

Dans ce travail nous avons commencé par définir les principaux concepts ayant trait à notre sujet d'étude. Ensuite, nous avons présenté la rentabilité comme étant un indicateur de ce que

l'affaire rapporte ; la profitabilité économique est un indicateur de ce qu'elle rapporte par comparaison à l'ensemble des autres affaires du même secteur d'activité.

L'objectif poursuivi en abordant cette étude était de vouloir répondre aux questions suivantes :

- . Quels seraient les déterminants de la profitabilité des PME de la ville de Bukavu ?
- . Quel est le niveau de la profitabilité des PME de la ville de Bukavu ?

Les résultats obtenus après traitement des données se présentent comme suit :

- Dans le cadre des entreprises de la ville de Bukavu, cinq déterminants sont les plus utilisés par les Petites et Moyennes Entreprises. Il s'agit de: capital investi, de l'investissement, du marketing, du nombre d'employé et du chiffre d'affaire.
- Le niveau de la profitabilité des PME de la ville de Bukavu est bas.

Ainsi nous pouvons affirmer, eu égard à ce qui précède que les PME de la ville de Bukavu génère une profitabilité bas.

Enfin, cette étude entant qu'œuvre humaine ne peut pas manquer des faiblesses lais sa critique constructive nous sera appréciable dans nos futures recherches.

## **BIBLIOGRAPHIE**

<sup>1</sup> MASAMBA M., droit économique, éd. CADIDEC, Kinshasa, 2007, p16

<sup>2</sup> MAYENGO A., Van Assèche, guide pour entreprendre à Kinshasa, OCIV, Bruxelles, 2005

<sup>3</sup>The first group, Economie et Gestion/difficultés des PME, 6 mars 2011, p34

<sup>4</sup> MASAMBA M., op.cit. p27

<sup>5</sup>Jean Paul TCHUMA- KAUNDA Problématique de la rentabilité au sein d'une entreprise, Institut supérieur de Kinshasa 2013.

- <sup>6</sup> MAYNARD KEYNES (I) Cité par G. DALTON in *Economie System and Society, Capitalism and third word*, Penguin Books, Harmondsmoth, England, 1974, P.18
- <sup>7</sup> M. HOSANA Rebecca, *les freins à la croissance des PME da la ville de Bukavu*, Mémoire, UCB, 2017
- <sup>8</sup> Thierry Nombre CINDY ZAWADZKI, *contrôle de gestion dans la PME mythe ou réalité ?*
- <sup>9</sup> MorningstarFundAnalysts 29.05.2013
- <sup>10</sup> M., Fahala OUALALOU, *Rapport sur le rôle des petites et moyennes entreprises.*
- <sup>11</sup> Ellis et Faure, 1995 cité par Balutudi, 2008
- <sup>12</sup> BERNARD G., *alternatives économiques/le problème du profit*, octobre 2005
- <sup>14</sup> REZSOHAZY, R., *Théorie et critique des faits sociaux*, éd. la renaissance du livre, Bruxelles, 1971, P24
- <sup>15</sup> A. AKONKWA, *les déterminants de bénéfice des PME dans la ville de Bukavu*, mémoire, inédit, UCB, 2008-2009.
- <sup>16</sup> P. MULUME ODERHWA, *les facteurs déterminants la pérennité des PME au Sud-Kivu/Bukavu*, UCB, inédit, 2009-2010.
- <sup>17</sup> C. MURHULA, *analyse de l'exploitation des PME et son impact sur la rentabilité*, TFC, UCB, 2009-2010, inédit
- <sup>18</sup> F. BISIMWA, *Incidence de la rentabilité sur la pérennité des PME cas Shalina/Bukavu*, UEA, mémoire, inédit, 2009-2010.
- <sup>19</sup> A. CIBALONZA, *les facteurs determinant le profit des PME: cas de la société kotecha*, UCB mémoire, 2010-2011, inédit
- <sup>20</sup> GRAWITZ M., op.cit, p344
- <sup>21</sup> BRENEMANN, B. et SEPARI, S., *Economie d'entreprise*, éd. Dunod, Paris, 2001, P3
- <sup>22</sup> DRANCOURT, M., *Leçon d'histoire sur l'entreprise de l'antiquité à nos jours*, éd. Puf, Paris, 2002, P5
- <sup>23</sup> LELARGE, G., *Organisation et gestion de l'entreprise*, CLET I, Paris, 1989, P9
- <sup>24</sup> MARTINET, A.C. et SILEM, A., *Lexique de gestion*, 6 ème éd. Dalloz, Paris, 2003, P46
- <sup>25</sup> COHEN E., *Dictionnaire de gestion*, éd. La découverte, Paris, 1997, P131
- <sup>26</sup> COHEN E., op.cit., p134
- <sup>27</sup> INSEE, *definitions/petite-moyenne-entreprise.htm*, 2004, p28
- <sup>28</sup> S. DJEFAL, *critères permettant de déterminer la catégorie d'appartenance d'une entreprise pour les besoins de l'analyse statistique et économique*, 2008, p67
- <sup>29</sup> INSEE, *definitions/petite-moyenne-entreprise.htm*, 2004, p33
- <sup>30</sup> S. DJEFAL, op.cit. p69
- <sup>31</sup> J.P. Pirou, *chiffres d'affaires bilan et résultat*, INSEE 1987, p19
- <sup>32</sup> GEORGES H., *analyse-de-la-performance-d-une-entreprise*, 2002, p84
- <sup>33</sup> GEORGES H., op.cit. 2002
- <sup>34</sup> COHEN, E., op.cit. , P299
- <sup>35</sup> Bernard BAUDRY, Virgile CHASSAGNON, *Les théories économiques de l'entreprise*, 2003
- <sup>36</sup> Benjamin Coriat et Olivier Weinstein, *favilla d'hier*, 1998
- <sup>37</sup> Bernard BAUDRY, Virgile CHASSAGNON, *les theories économiques sur l'entreprise*, 2003
- <sup>38</sup> M. HOSANA Rebecca, *les freins à la croissance des PME da la ville de Bukavu*, Mémoire, UCB, 2017
- <sup>39</sup> BLAISE M., *l'entreprise-role-definition-et-caracteristiques-de-pme*, 2003
- <sup>40</sup> Frédéric Tremblay, *agent de communication et de developpemanalyse-de-la-performance-d-une-emaxicours*.
- <sup>41</sup> J. Keynes, *Théorie Générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, 1936
- <sup>42</sup> « Guerrien B. (2005) *Concurrence et profit nul : le cas de la théorie néoclassique.* » [archive], sur [bernardguerrien.com](http://bernardguerrien.com)
- <sup>43</sup> A. Smith "Richesse des Nations" extrait du Chapitre IX

- <sup>44</sup> Principes d'Économie Politique, Trad Française 1847, p. 84 et 85
- <sup>45</sup> Ricardo, "Les principes de l'économie politique et de l'impôt" (1817)
- <sup>46</sup> F. Trévoux, Stuart Mill, Textes choisis, Collect Les grands économistes p. 284-287
- <sup>47</sup> Jean-Baptiste Say, Cours d'économie politique, ed 1840, T II p. 67
- <sup>48</sup> J. Schumpeter, «Théorie de l'évolution économique», 1912, tradfr 1933
- <sup>49</sup> J. Schumpeter, in «Capitalisme, socialisme et démocratie » p. 102
- <sup>50</sup> Risk, Uncertainty and Profit» (1921)
- <sup>51</sup> Wilson et al. 2005 ;Kattuman et al. 2011 ; Innocent et al. 2013 ; Vijayakumar et al. 2004
- <sup>52</sup> GODDARD, J., M. TAVAKOLI et J. WILSON (2005), «Determinants of profitability in European manufacturing and services: Evidence from a dynamic panel data», *Applied Financial Economics*, 15: 1269–1282.
- <sup>53</sup> Adebayo S. et Onyeiwu C. the determinants of profitability of manufacturing firms in Nigeria, vol 6 university of lagos, Nigeria, 2018
- <sup>54</sup> Andreas S. Determinants of firm profitability, the effect of productivity and its persistence, Melbourne institute, 2009
- <sup>55</sup> Données recueillies dans le rapport annuel de 2012 de la Mairie de Bukavu, P1
- <sup>56</sup> Données recueillies dans le rapport annuel de 2012 de la mairie de Bukavu p2 et 3
- <sup>57</sup> Propos recueillis par le Maire de Bukavu
- <sup>58</sup> Données cueillies dans le rapport annuel de 2012 de la Mairie de Bukavu p4
- <sup>59</sup> Propos recueillis par le maire adjoint
- <sup>60</sup> Propos recueillis par le Bourgmestre de la Commune de Kadutu
- <sup>61</sup> Données recueillis à la commune de Kadutu dans le rapport annuelle de 2012, p6 et 18
- <sup>62</sup> R. MUCHIEILI, la méthodologie de recherche, 1971, p.16
- <sup>63</sup> nos confections à partir des données de la Division de l'Industrie et des PME, rapport 2016
- <sup>64</sup> Krejcie et Morgan, table de détermination de l'échantillon, 1970.
- <sup>65</sup> KABAMBI NT, la méthodologie de recherche, Bkv, 1998, p4
- <sup>66</sup> Edith PENROSE, la croissance de l'entreprise Taille *versus* profit, 1955
- <sup>67</sup> Adams, M and Bluekle, M. the determinants of corporate financial performance in the Bermuda Insurance Market, *Applied financial economics*, 2003
- <sup>68</sup> Deloof M. and Jeger M. trade credit, product quality and intragroup trade: some European evidence, *financial management*, vol 25, No 3, 1996.

## TABLE DES MATIERES

EPIGRAPHE.....	I
DEDICACE.....	II
IN MEMORIAM .....	III
REMERCIEMENTS .....	IV
SIGLES ET ABREVIATION .....	V

0. INTRODUCTION.....	1
0.1 PROBLEMATIQUE .....	2
0.2 HYPOTHESE DE TRAVAIL.....	4
0.3. OBJECTIF DU TRAVAIL .....	4
0.4. ETAT DE LA QUESTION .....	4
0.5. CHOIX ET INTERET DU SUJET.....	7
0.6. METHODES ET TECHNIQUES UTILISEES.....	7
0.6.1 Méthodes .....	8
0.6.1.1. La méthode statistique.....	8
0.6.1.2. La méthode analytique .....	8
0.6.1.3. La méthode comparative .....	8
0.6.2. Techniques.....	8
0.6.2.1. Technique documentaire .....	8
0.6.2.2. Technique d'enquête par questionnaire.....	8
0.6.2.3. Technique d'interview.....	8
0.7. DELIMITATION SPATIO-TEMPORELLE.....	8
0.8. ESQUISSE DU PLAN .....	9
CHAPITRE I: APPROCHE THEORIQUE .....	9
I.1. L'Approche conceptuelle.....	10
I.1.1. L'ENTREPRISE .....	10
I.1.1 Définition : .....	10
<i>I.1.2. Petite et Moyenne Entreprise "PME</i> .....	10
I.1.3. LA PROFITABILITÉ.....	11
I.1.3.2. L'indice de profitabilité .....	12
I.1.3.3. Taux de profitabilité.....	12
I.2. L'Approche théorique .....	12
I.2.1. La théorie sur l'entreprise .....	12
I.2.2. La théorie sur les PME.....	13
I.2.3. La théorie sur la profitabilité.....	15
II.1. Le cadre d'étude .....	19
II.2. La méthodologie d'étude .....	22
II.2.1. LA POPULATION CIBLE ET DETERMINATION DE L'ECHANTILLON .....	23
II.2.1.1. La population cible .....	23
II.2.1.2. La détermination de la taille de l'échantillon par la table de Morgan. ....	25

II.2.2. La collecte des données .....	25
II.2.2.1. Le déroulement de l'enquête.....	26
II.2.2.2. La technique de collecte de données.....	26
II.2.2.2.1. La technique documentaire.....	26
II.2.2.3. Les outils de collecte.....	27
II.2.3. Le traitement des données.....	27
II.2.3.2. Les outils de traitement.....	30
CHAPITRE III: PRESENTATION ET DISCUSSION DES RESULTATS .....	30
III.1. Description générale des données socioéconomiques .....	31
III.2. ANALYSE DU NIVEAU DE PROFITABILITE .....	34
III.3. LES DETERMINANTS DE LA PROFITABILITE LES PLUS UTILISES PAR LES PME DE LA VILLE DE BUKAVU.....	34
III.4. Discussion des résultats.....	37
CONCLUSION .....	38
BIBLIOGRAPHIE .....	39
TABLE DES MATIERES.....	41

# ANNEXE



## QUESTIONNAIRE D'ENQUETE

*Bonjour ; nous sommes DAVID BYAMUNGU Ami, étudiant en troisième année de graduat en Sciences Economique et de Gestion à l'Université Officielle de Bukavu (UOB). Nous menons une étude dans le cadre de Travail de Fin de Cycle portant sur « analyse de la rentabilité des petites et moyennes entreprises de la ville de Bukavu ». Nous vous prions de bien vouloir nous aider à remplir ce questionnaire d'enquête en toute objectivité et non d'une manière sentimentale.*

**Nous vous remercions d'avance**

### I. INFORMATIONS SUR L'ENTREPRISE (PME)

- Commune de Localisation :
- Secteur d'activité : .....
- Etes-vous enregistré au RCCM ? Oui  Non
- Ça fait combien de temps que votre entreprise opère à Bukavu ? R/..... ans
- Quelles sont les déterminants de la rentabilité de votre entreprise  
.....  
.....  
.....  
.....
- Forme juridique : Entreprise Individuelle  Entreprise Familiale  Société
- Type de propriété : a. Propriétaire dirigeant  
b. Dirigeant

### II. ANALYSE DE LA PROFITABILITE

#### Indice de rentabilité (cash-flows / capital investi)

Année	2015	2016	2017	2018
CAF				
CI				

### III. LES DETERMINANTS DE LA PROFITABILITE DES PME.

#### III.1. La taille (évolution des vos employés depuis 2015 – 2018)

Année	2015	2016	2017	2018
Employés				

#### III.2. Evolution du chiffre d'affaire de l'entreprise

Année	2015	2016	2017	2018
CA				

#### III.3. la force marketing ( $\frac{\text{Depenses marketing}}{\text{CA}}$ )

#### Quelle est l'évolution des dépenses marketing de votre entreprise

Année	2015	2016	2017	2018
DM				

#### III.4. Quelle est la valeur des investissements de votre entreprise ?

Année	2015	2016	2017	2018
Investissement				

**II.5. Effet de levier (D/K)**

Année	2015	2016	2017	2018
D				
K				

**III.6. Le rendement de l'actif total**

Année	2015	2016	2017	2018
Bénéfice				
Intérêts débiteurs				

**III.7. Quels sont vos coûts totaux**

Année	2015	2016	2017	2018
Coûts totaux				